

TELEPHONES

Administration . . . Main 3058
Rédaction . . . Main 3058
Chef du service de l'information . . . Main 3059
Rédacteur du Sport . . . Main 1535

Le Canada

ABONNEMENTS PAR LA
Edition quotidienne . . .
Edition hebdomadaire . . .

ASS. LEGISLATIVE
QUEBEC

VOL. XV — No 51

Beau et modérément chaud

MONTREAL, LUNDI 4 JUIN 1917

Température : Min., 54 ; Max., 68

PRIX : DEUX SOUS.

LES OUVRIERS DEVRONT S'OPPOSER A LA CONSCRIPTION PAR TOUS LES MOYENS QUI SONT EN LEUR POUVOIR

SANGLANT ECHEC ALLEMAND AUX MAINS DES FRANÇAIS

LES TEUTONS LANCENT CINQ VIOLENTES ATTAQUES CONTRE LES POSITIONS FRANÇAISES SUR LES PLATEAUX DE CALIFORNIE ET VAULCER MAIS ILS ECHOUENT LAMENTABLEMENT — GRANDE ACTIVITE D'ARTILLERIE.

(Cable de la Presse Associée).

Paris, 3. — Le communiqué officiel de ce soir donne de nouveaux détails sur les violentes attaques lancées par les Allemands la nuit dernière et ce matin sur les plateaux Vaulcer et Californie. Les Allemands sont avancés en formation serrée et par masses successives, suivant le rapport des quartiers généraux, et ils ont subi des pertes très élevées sans pouvoir maintenir un pouce de terrain conquis temporairement. Voici la teneur du communiqué :

"Suivant des rapports supplémentaires, les attaques allemandes, lancées hier soir contre les plateaux Vaulcer et Californie, ont été faites par des unités appartenant à deux divisions. Sur le plateau Vaulcer, les Allemands ont attaqué en grandes masses ; à certains moments, l'infanterie ennemie avançait à l'épaule dans la première attaque et elle a été repoussée en désordre par notre feu.

"La deuxième attaque, qui a été plus violente et accompagnée de jets de flammes, a permis aux Allemands de prendre pied pour quelques moments dans nos éléments avancés, mais ils ont été immédiatement refoulés par une énergique contre-attaque de nos troupes. Toutes les tentatives faites contre le plateau Californie ont complètement échoué.

"Les mêmes régiments qui s'étaient couverts de gloire le 4 et 5 mai lors de la prise de Craonne et des plateaux Vaulcer et Californie, ont donné une nouvelle preuve de leur admirable valeur dans la défense des positions qu'ils avaient conquises.

"Finalement, dans le coin nord-est du plateau où l'ennemi a renouvelé ses tentatives et où il a réussi à prendre pied dans nos tranchées de première ligne, les Allemands ont été repoussés par une brillante contre-offensive de nos troupes. L'ennemi a subi de très lourdes pertes pendant cette lutte qui a été d'une violence extrême. Nous avons conservé toutes nos positions et nous avons capturé de nouveaux prisonniers.

"COMMUNIQUE BELGE. — L'artillerie allemande a bombardé notre front au cours de la nuit en face de Dixmude. Nos aviateurs ont jeté des bombes sur la gare à Wysewene. Un hangar et un convoi en marche ont été atteints. Aujourd'hui, l'ennemi a violemment bombardé notre front à Dixmude et au sud de l'Yser. Notre artillerie a répondu efficacement et a dirigé des feux destructeurs contre les batteries allemandes dans la région de Bixchoote.

"ARMÉE D'ORIENT. — Des engagements, avec des résultats alternatifs, ont eu lieu dans la région de Lymnitsa. Il y a eu activité d'artillerie et d'aviation des deux côtés sur tout le front.

COMMUNIQUE D'HIER APRES-MIDI

Paris, 3. — Cinq violentes attaques ont été lancées la nuit dernière par les Allemands contre les positions françaises sur les plateaux Vaulcer et Californie. Le ministère de la guerre signale un échec complet pour trois de ces assauts, et avec de lourdes pertes aux assaillants.

Voici la teneur du communiqué officiel :

"Le bombardement ennemi signalé hier dans la région de Craonne s'est continué et a continué la nuit dernière avec une extrême violence, spécialement sur tout le front des plateaux Vaulcer et Californie. Les Allemands ont ensuite lancé cinq attaques successives avec de grands effets ; trois de ces attaques ont été lancées contre la section est du plateau Californie et les deux autres contre la partie ouest du plateau Vaulcer.

"L'ennemi a été partout repoussé et avec des pertes importantes, notamment dans la région à l'ouest du plateau Californie où les masses allemandes ont été dispersées en désordre par notre feu. L'ennemi a abandonné un grand nombre de cadavres devant notre front. Nous avons capturé beaucoup de prisonniers.

"Le duel d'artillerie a aussi été très violent dans le secteur de Bovel et entre Amélie et l'Alain.

"Nous avons repoussé plusieurs attaques de surprises en Champagne, dans la direction de Bezonvaux et dans les Vosges, au sud du col Ste-Marie."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Paris, 2. — Communiqué officiel de ce soir :

"Les deux artilleries ont été spécialement actives au cours de l'après-midi au nord de Laffaux, dans le voisinage de Hurlbush et contre les plateaux Craonne et Craonne. Il n'y a rien d'important à signaler sur le reste du front.

"Du premier avril jusqu'à date, nous avons capturé, conjointement avec nos alliés, sur le front occidental plus de 52,000 prisonniers, dont mille officiers. Parmi l'énorme quantité de matériel de guerre qui est tombé entre nos mains, il faut signaler 446 canons de gros calibre et de campagne, 1,000 mitrailleuses et une grande quantité de canons de tranchées.

"Le 1er juin, cinq aéroplanes allemands sont tombés en flammes ou sont venus s'écraser sur le sol après des engagements avec nos avions. Suivant les derniers rapports, deux autres aéroplanes allemands ont été abattus ; l'un le 27 mai et l'autre le 30 mai. L'adjudant Fonck a abattu cinq avions allemands jusqu'à date.

"COMMUNIQUE BELGE. — La nuit dernière nous avons pris un poste d'écoute allemand au nord de Steenstraete. Aujourd'hui, nous n'avons pu signaler les actions ordinaires de l'artillerie, particulièrement dans le secteur de Dixmude.

"ARMÉE D'ORIENT. — Dans la région de Lymnitsa, l'ennemi a refusé à prendre pied dans nos éléments avancés, mais nous l'avons refoulé par une vigoureuse contre-attaque. Les duels d'artillerie ont été particulièrement violents dans le voisinage de Lymnitsa où l'ennemi a employé des gaz asphyxiants, et dans le coude de la Cerna, où nous avons atteint une batterie et nos observateurs ont signalé une violente explosion dans un dépôt de munitions. Les aviateurs ennemis ont bombardé Koritsa et le chemin de fer près de Salonique, mais ils n'ont causé aucun dommage. Nos aviateurs ont jeté des bombes sur plusieurs camps ennemis."

L'ARCHEVEQUE D'OTTAWA REPOUD AUX ACCUSATIONS DU SENATEUR LANDRY

MONSIEUR GAUTHIER, DANS UNE LETTRE AUX FIDÈLES DE LA CAPITALE, AFFIRME QU'IL A TRAVAILLÉ TOUJOURS AU RÈGLEMENT DE LA QUESTION BILINGUE.

(Dépêche de "Canada")

Ottawa, 3. — Sa Grandeur Mgr. Gauthier vient de publier une lettre pastorale adressée aux fidèles de la capitale et ayant trait aux accusations portées contre lui par le sénateur Landry qui se base sur les déclarations de Mgr. Fallon. La lettre a été lue à la Basilique seulement bien qu'elle soit adressée à tous les fidèles canadiens-français de la capitale et devait être lue dans toutes les églises canadiennes-françaises d'Ottawa.

Mgr. Gauthier déclare qu'il n'était pas présent à la première réunion des évêques catholiques en mai 1910 et qu'il ne prit aucunement part aux délibérations de cette réunion.

La deuxième réunion se tint à Kingston et Mgr. Gauthier prétend dans sa lettre que le but des évêques irlandais n'était autre que de protéger les intérêts des écoles catholiques sans s'occuper de questions de race et de langue. Les évêques craignaient que les demandes faites au cours de l'hiver par le Congrès de l'Association d'Éducation d'Ontario eussent mis en danger les droits et les privilèges des écoles catholiques.

Et la lettre se termine par la déclaration de Mgr. Gauthier que depuis son arrivée dans la capitale il a travaillé de toutes ses forces au règlement de la question bilingue et qu'il a fait personnellement des démarches nombreuses auprès du gouvernement ontarien pour faire amender le fameux règlement de 1917.

Cette lettre de Mgr. Gauthier est un démenti direct aux déclarations contenues dans le document que Mgr. Fallon présentait à la réunion des évêques en février dernier.

Il sera certainement intéressant de suivre les développements de cette controverse entre deux des principaux évêques irlandais ontariens. Le public s'intéresse à la question bilingue et aux déclarations de Mgr. Gauthier.

LA CONFERENCE OUVRIERE NATIONALE QUI A EU LIEU A OTTAWA SE PRONONCE CONTRE TOUTE MESURE DE CONSCRIPTION ET ELLE ENGAGE LES OUVRIERS DE S'OPPOSER A CETTE MESURE PAR TOUS LES MOYENS QUI SONT EN LEUR POUVOIR

VIOLENT REQUISITOIRE CONTRE LE BUREAU IMPERIAL DES MUNITIONS

Les délégués de la convention transmettront à toutes les unions locales du Dominion une déclaration énergique contre le bureau impérial des munitions ; c'est le commencement d'une campagne pour la réorganisation de ce corps

LA NATIONALISATION DES CHEMINS DE FER

(Dépêche de la Presse Associée).

Ottawa, 3. — Après une séance très mouvementée samedi, la conférence nationale ouvrière a adopté une résolution contre la conscription, déclarant aux ouvriers organisés de s'opposer à cette mesure par tous les moyens possibles. La conférence s'est aussi déclarée en faveur de la nationalisation des chemins de fer en Canada, et toutes les mines de charbon, la nomination d'un contrôleur des vivres, propriété publique de tous les réfrigérateurs, des abattoirs et des établissements de conserves et elle est en faveur d'un ordre en conseil donnant aux municipalités le droit d'opérer les mines de charbon et de leurs approvisionnements de bois.

Une violente critique a été faite contre les politiciens qui ont permis en temps de guerre de spéculer sur les vivres. Le gouvernement a été dénoncé comme "étant l'instrument voulu des intérêts qui le dominent".

On a décidé de commencer une campagne pour organiser le bureau impérial des munitions en entamant des pourparlers avec les 1700 unions ouvrières en Canada. M. J. W. Flavell fut pris à partie.

Les délégués chercheront probablement à avoir une conférence avec le cabinet pour lui soumettre leurs demandes pour réduire le coût de la vie. Une séance a eu lieu dimanche et il y en aura une autre ce matin. Voici le rapport des délibérations tel que donné par le comité de la presse pour être publié dans les journaux. Il est composé par Fred Bancroft, de Toronto ; J. C. Watters, d'Ottawa et John J. Foster, de Montréal.

"Les délégués ouvriers réunis en conférence, se sont déclarés, par une écrasante majorité, contre la conscription. Le comité de la conscription a proposé son rapport unanime qui déclare :

"Nous nous déclarons absolument opposés à la mesure de conscription proposée et nous pressions tous les ouvriers du Canada de s'y opposer par tous les moyens en leur pouvoir."

"Les délégués ont siégé samedi de neuf heures du matin jusqu'à une heure et demie dimanche après-midi et toute la séance de nuit a été occupée par le débat sur le rapport contre la conscription. Avant de prendre le vote, les membres de l'exécutif du Congrès des Métiers et du Travail ont expliqué l'attitude de Sir Robert Borden, faisant allusion à ses déclarations, même à la veille de son départ pour l'Angleterre, que la situation restait la même et que le gouvernement ne se proposait aucunement d'établir aucune mesure de service militaire obligatoire. Les déclarations du premier ministre à son retour de la conférence impériale de guerre ne justifiaient aucunement son changement d'attitude. Quelques délégués ont franchement émis l'opinion que le projet de Sir Robert visait surtout les ouvriers de ce pays, non seulement pour le présent, mais aussi après la guerre, afin de les empêcher de faire tout mouvement pour obtenir des augmentations de salaires ou de meilleures conditions.

"Le vote fut limité pour accréder et reconnaître les représentants des unions ouvrières et les membres de l'exécutif du Congrès. Cinq représentants des unions internationales se sont enregistrés contre la conscription, l'un se déclarant en faveur.

"De violentes dénégations ont été faites par les délégués des diverses provinces contre les politiciens pour leur partialité durant la guerre, alors que la spéculation et les énormes profits faits sur les vivres amenaient des émeutes dans le pays. Plusieurs délégués ont parlé des membres de leurs unions qui sont allés volontairement combattre dans les tranchées, et des grands sacrifices faits par les unionistes, alors qu'on permettait aux profiteurs d'exploiter les personnes dépendantes de ces soldats et les ouvriers en général en Canada.

"On a décidé d'entreprendre une campagne pour la réorganisation du bureau impérial des Munitions, en envoyant la déclaration suivante aux 1700 unions locales et autres organisations ouvrières du Dominion, par l'entremise du conseil exécutif du Congrès des Métiers et du Travail.

"Voici la déclaration qui a pour titre : "Attitude du bureau impérial des munitions au travail organisé :

"1.—Violation des règlements sanitaires et une grande négligence concernant la protection de la santé des ouvriers dans les camps et les usines de constructions.

"2.—Diminution de l'étalon des salaires déjà établi dans les différentes sections du Canada.

"3.—Élimination de la journée de huit heures, remplacée par des journées de 12 et 14 heures et sept jours de travail par semaine.

"4.—Renvoi inutile des ouvriers pour les remplacer par des femmes, avant qu'on ait pris les mesures nécessaires pour employer tous les mécaniciens experts.

"5.—Ou ces renvois ont eu lieu, aucun effort n'a été fait pour payer aux femmes les salaires qui étaient payés aux hommes.

"6.—Substitution d'une main-d'œuvre inexperte et à vil prix dans les districts ruraux pour le travail de construction, parce que celle-ci proclamait sa volonté de travailler à meilleur marché que les ouvriers des unions.

"7.—Politique déclarée de refuser les représentants des unions ouvrières organisées envoyés par elles pour déterminer l'échelle des salaires et des heures de travail à observer.

"8.—Défi aux fonctionnaires des unions ouvrières d'obtenir des conditions raisonnables par l'usage de leur puissance organisée au lieu d'entamer des négociations qui auraient la grève pour résultat."

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons organisé un service de livraison à domicile et ouvert des dépôts dans les municipalités suivantes :

Abord-a-Plouffe, Cartierville et Borden.
Côte des Neiges et St-Laurent.
Rosemont Côte St-Michel.
Montréal-Nord, Sault au Récollet, Parc de la Madeleine, Ahouat, Parc Vinu, Laval des Rapides.
Parc Terminal, Longue-Pointe, Parc Labrecq, Tétraultville, Terrasse Bernard, Terrasse Vinet, Montréal-Est et Pointe aux Trembles.

Nos abonnés qui, jusqu'ici, recevaient le journal par la poste à ces endroits, le recevront à l'avenir par cette livraison, avant 7 heures le matin.

SAISIE ARBITRAIRE

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL S'EMPARA DE BLE DESTINÉ A LA SUISSE.

Bilbao, 3. — D'après les nouvelles reçues de Madrid le gouvernement a donné l'ordre de saisir une cargaison de blé argentin à bord du vapeur "Rosario", qui est arrivé ici mercredi. La cargaison était consignée à la Suisse, via Caste.

Le cabinet espagnol, dit le renseignement, prétend qu'il a le droit de saisir le blé pour les besoins de l'Espagne.

Emeutes en Espagne

ILS NE RECEVRONT QUE LEUR SOLDE

Ottawa, 2. — Les employés civils qui s'enrôleront à partir de mardi prochain ne recevront plus leur paie du gouvernement mais devront se contenter de la solde militaire. A l'heure actuelle, le gouvernement payait à ces employés leur différence de salaire

lorsqu'ils s'enrôlaient. Comme le temps du volontariat achève, les employés civils qui ne se sont pas enrôlés perdront cet avantage. Le gouvernement n'accordera pas ce salaire à ceux qui s'enrôleront pour la défense canadienne, mais seulement à ceux qui s'enrôleront pour l'étranger.

EMEUTES EN ESPAGNE

PLUSIEURS OFFICIERS MIS AUX ARRETS DE FORTERESSE.

Madrid, 3. — Des désordres, auxquels ont pris part des soldats, se sont produits à Barcelone. Plusieurs officiers ont été enfermés dans une forteresse.

Quand la nouvelle de ces désordres s'est répandue ici, le ministre de la guerre, interrogé à ce sujet, a confirmé la nouvelle et a donné l'information qu'un certain nombre d'officiers ont été enfermés dans la forteresse de Montjuich, près de Barcelone.

D'après les dernières nouvelles ces officiers comprennent un colonel, un lieutenant-colonel, un commandant, un capitaine et deux lieutenants.

Les trois mots qui renferment toute l'histoire d'une tasse de café pur ; de la plantation à la table à déjeuner—

CAFE "SEAL BRAND"

En boîtes de 1/2, 1 et 2 livres. En grains—moulu—pulvérisé —aussi moulu fin pour percolateur. Ne se vend jamais en gros.

CHASE & SAINBORN, MONTREAL.

51-1-P-3



Après avoir réparé l'automobile, vos mains ont besoin de SNAP

SNAP nettoie les mains promptement et parfaitement—enlève la graisse, la saleté et les taches de toutes sortes et conserve la peau souple et douce.

51-1-P-3

LUTTE VIOLENTE AU SUD DE LA RIVIERE SOUCHEZ

LES ANGLAIS S'EMPARANT DE QUELQUES POSITIONS MAIS DOIVENT LES ABANDONNER DEVANT LES VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES. — LES ALLEMANDS ONT PAYE CHER CETTE PETITE VICTOIRE.

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 3. — Voici le communiqué officiel publié ce soir :

"Il y a eu une violente lutte aujourd'hui au sud de la rivière Souchez qui s'est terminée par une victoire des plus coûteuses pour les Allemands. Ceux-ci avaient subi de très lourdes pertes lors de notre première attaque, mais cela ne les a pas empêchés de lancer plusieurs violentes contre-attaques en grandes forces et devant lesquelles nous avons abandonné le terrain conquis ce matin afin d'éviter des pertes inutiles. Nous avons pris 92 prisonniers durant ces opérations.

"Nous avons pris quelques prisonniers de bonne heure ce matin au cours de rencontres de patrouilles à l'est de Laventie et 16 autres prisonniers ont été capturés cet après-midi lors d'un raid très réussi au sud de Wythatche.

"L'activité aérienne s'est continuée hier. Quatre aéroplanes allemands ont été abattus hier ; cinq autres sont descendus hors de contrôle et un autre a été abattu par le feu de nos canons anti-aériens. Quatre de nos machines ne sont pas rentrées."

COMMUNIQUE D'HIER APRES-MIDI

Londres, 3 (12.20 p.m.). — Un communiqué officiel publié aujourd'hui par le War Office annonce que les troupes anglaises ont lancé une attaque hier soir, de la rivière Souchez vers le sud et qu'elles ont fait des progrès. Voici le texte du communiqué :

"Hier soir, nos troupes ont attaqué les positions ennemies au sud de la rivière Souchez. De bons progrès ont été réalisés sur le front d'attaque et nous avons capturé des prisonniers.

"Au cours d'une attaque de nuit contre nos avant-postes au sud-ouest de Chérisy, les Allemands ont fait de légers progrès. Nous avons lancé une contre-attaque qui nous a rendus maîtres du terrain perdu à l'exception d'un poste.

"La nuit dernière, nous avons effectué plusieurs raids réussis au sud d'Ypres, où nous avons capturé dix-neuf prisonniers. L'artillerie ennemie a de nouveau été active la nuit dernière aux environs de Bullecourt."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Londres, 2. — Communiqué officiel d'aujourd'hui :

"Un détachement ennemi, qui avait attaqué nos postes la nuit dernière au sud d'Oppy a été complètement repoussé. L'activité de l'artillerie s'est continuée réciproquement aujourd'hui dans divers secteurs du front.

"Nos aviateurs ont encore été très actifs hier ; ils ont accompli un travail très important. Au cours des combats, un avion allemand a été abattu et six autres sont descendus hors de contrôle. Trois de nos machines ne sont pas rentrées."

LES HONNEURS DU ROI A L'OCCASION DE SON ANNIVERSAIRE

Sa Majesté confère des honneurs à un grand nombre de personnages distingués. — Quelques Canadiens-anglais figurent sur la longue liste.

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 3. — Le roi a comme toujours accordé des honneurs à l'occasion de son anniversaire. Reconnaissance est faite pour les services rendus dans toutes les sections, surtout dans celles qui touchent à la guerre. En plus de ce qui est connu comme la liste du premier ministre, on annonce la création de trois vicomtes, cinq pairs, trente-cinq barons, quarante-six chevaliers, huit conseillers privés anglais et deux conseillers privés irlandais. Il y a une longue liste d'honneurs diplomatiques, coloniaux et hindous, ainsi que des promotions de services.

Le comte de Roseberry reçoit le cordon Royal Victoria. Parmi les promotions militaires, on cite celles du major général E. H. H. Allenby et du lieutenant général sir Charles C. Monro, qui sont faits généraux.

Le feld-maréchal French reçoit la rare distinction d'être créé chevalier de l'ordre très illustre de St-Patrick.

William Watson, poète, est créé

chevalier. Les nouveaux vicomtes sont les barons Astor of Hever Castle, Devonport et Parquhar, lord Steward. Les nouveaux barons sont le très honorable Amelius Richard Mark Lockwood, le colonel Richard Godolphin Walmesley Chaloner, le major-général Ivor Herbert, le très honorable sir Frederick Henry Smith, banquiers et sir Williams Heskith Lever.

Parmi les nouveaux baronnets on remarque sir Thomas R. Dewar, sir Robert A. Hadfield, sir William Henry Dunn, lord-maire de Londres, et J. W. Flavell, ministre canadien des munitions.

Les nouveaux chevaliers sont John Foster Fraser, voyageur et professeur, Hamo Thornycroft, sculpteur, Arthur Stockdan Cope, peintre, Greenwood Mars, secrétaire de la commission des Dardanelles, A. R. Roberts, journaliste, George Bury, vice-président du C. P. R., Thomas Erskine Holland, avocat, John Aird, gérant de la banque Canadienne du Commerce et George Burn, gérant de la banque d'Ottawa.

Le véritable athlète doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun.

H. HAUGER.

CHRONIQUE DES SPORTS

UNE aristocratie de mal bâti est fumée à la qualité du recrutement.

A. SURIER.

UNE ASSISTANCE RECORD A LA PISTE DORVAL

Près de huit mille amateurs se sont rendus à cet hippodrome samedi dernier. — Le Handicap Dorval et le Memorial Presgrave ont été les épreuves à noter. — Lady Cavendish a assisté aux courses.

Le tout Montréal s'est rendu à Dorval samedi dernier. Les officiers de la piste nous assurent que l'assistance de samedi dernier a dépassé celle qui fut le déplacement à cette piste il y a quelques années pour assister au Derby International. Le Handicap Dorval et le Memorial Presgrave furent les épreuves à noter de l'après-midi. Last Spark et Christie l'emportèrent respectivement leurs champs d'après-midi. Le Handicap Dorval fut gagné par Lady Cavendish. Sa victoire ne fut jamais douteuse. Lady Cavendish, fille du gouverneur-général du Canada, était présente à la grande matinée de samedi. Elle a vu courir l'épreuve de la tribune des Commissaires.

Orlando de Havana gagna la première course après avoir mené de bout en bout. Sa victoire fut très facile. Near se classa troisième.

Malgré sa haute coupe comme favori Royal Interest ne répondit pas à l'attente de ses partisans. Poppey mena de bout en bout et se classa premier avec facilité. Mico Girl se classa deuxième.

Last Spark mena de bout en bout dans le Handicap Dorval. Prince Philthorpe joua comme favori et se classa deuxième devant Pepper Sauce.

Le Memorial Presgrave fondé en mémoire de l'ancien entraîneur de M. Presgrave revint à Christie qui se dégagea de son champ au demi-mille après avoir fait une course d'attente jusqu'à là. Waukeag ne put durer jusqu'à la fin.

La Masquerade se présenta comme favori dans la cinquième course qu'il gagna la queue en trompette. Hanovia et Caddy se classèrent dans l'ordre de mention.

La sixième course donna une belle victoire à l'écurie Stormont que The Masquerade avait déjà illustrée. Col. Gutellus gagna en effet par une tête sous la direction de Lykes après avoir fait un dégagement final en grande vitesse. Monocacy et Boyer se classèrent dans l'ordre de mention.

La dernière course revint à Baby Lynch. Après avoir fait une belle course pourvue de la porte-couleurs de Madame Abbott prit les devants dans la ligne droite. Col. Matt et Sky Pilot se classèrent dans l'ordre de mention.

REUNION DU PRINTEMPS DE DORVAL

Cinquième Jour. — Samedi, 2 Juin 1917.

Temps clair. Piste rapide.

DEUXIEME COURSE. — 3 furlongs. Chevaux de deux ans. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.30. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Dr. Leggo-Clarke. Entraineur: W. H. Cherna. Bourse au gagnant: \$400. Temps: 21.4, 22.5, 23.2, 24.5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Orlando de Havana	113	2	1 1/2	1 1/2	12	Mink	33-20	3-4	9-20
Theodore	108	1	2 1/2	2 1/2	24	Lyke	25-5	6-5	13-20
Near	113	2	3 1/2	3 1/2	31	Merimee	14	4	5-4
Hollinger	113	2	3 1/2	3 1/2	31	Merimee	14	4	5-4
Handy Mabel	103	4	4 1/2	4 1/2	44	Johnson	21-2	4	2 1/2
Salvatore	103	6	7	7	62	Willis	45	15	8
Miss Buge	110	7	5 1/2	5 1/2	7	Taplin	6	2	1

Parl Mutuel à \$2.00: Orlando de Havana, 5.30, 3.50, 2.90; Theodore Fair, 4.10, 3.30; Near, 4.50.

Orlando de Havana prit le commandement au départ et gagna facilement. Theodore Fair prit la deuxième place.

DEUXIEME COURSE. — 3 furlongs. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.35. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Toddington-Pompadour. Entraineur: S. Polk. Bourse au gagnant: \$400. Temps: 24.3-5, 49.3-5, 1.16-3-5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Poppey	105	6	11	12	1 1/2	Johnson	119-20	41-20	18-20
Mico Girl	100	6	4 1/2	4 1/2	21	Scherer	4	43-20	27-20
Royal Interest	110	1	3 1/2	3 1/2	31	Parrton	4	8-5	6-5
Steeleford	110	9	10 1/2	10 1/2	41	Hoag	20	8	4
Steeleford	110	9	10 1/2	10 1/2	41	Hoag	20	8	4
Salon	110	12	12	12	50 1/2	Sobel	20	20	10
Xash Can	107	3	7 1/2	7 1/2	71	Doyle			
Cash on Dell	107	3	7 1/2	7 1/2	71	Doyle			
Very	107	2	11 1/2	11 1/2	84	Jeffcott	20	8	4
Xhorizon	110	7	5 1/2	5 1/2	84	Minder			
Elle Ryan	108	8	3	3	12	Mink	12	4	2
Miss Gayle	108	4	2 1/2	2 1/2	11 1/2	Mink	12	4	2
Manzik	115	10	4 1/2	4 1/2	11 1/2	Haynes	4	8-5	4-5

Parl Mutuel à \$2.00: Poppey, 12.50, 6.10, 3.50; Mico Girl, 6.30, 4.70; Royal Interest, 4.40.

Poppey démarra en grande vitesse et ne donna aucune chance de triompher.

DEUXIEME COURSE. — 3 furlongs. Le Handicap Dorval. Bourse: \$500. Chevaux de trois ans et plus. Nés au Canada. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 2.35. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Martima-Flicker. Entraineur: S. Polk. Bourse au gagnant: \$400. Temps: 24.3-5, 49.3-5, 1.16-3-5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Last Spark	106	2	1 1/2	1 1/2	12	Johnson	17-4	1	1
Prince Philthorpe	104	3	3 1/2	3 1/2	21 1/2	McDerott	9-5	3-5	1-20
Pepper Sauce	114	4	3 1/2	3 1/2	25	Lyke	11-19	2-5	1-20
Princess Fay	96	4	2 1/2	2 1/2	45	Merimee	11	3-5	3-5
Detention	100	5	5	5	45	Hoag	32	8	2

Parl Mutuel à \$2.00: Last Spark, 10.50, 4.00, 2.10; Prince Philthorpe, 3.20, 2.10; Pepper Sauce, 2.10.

Last Spark prit le commandement de son champ au premier tournant et gagna sans se dépenner.

DEUXIEME COURSE. — 1 mille. Bourse: \$700. Le Memorial W. F. Presgrave. Chevaux de trois ans et plus. Handicap. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.11. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Star Shoot-Chulla. Entraineur: W. A. Burtchell. Bourse au gagnant: \$550. Temps: 25.3-5, 52.1-17, 1.17-3-5, 1.44-4-5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Christie	105	3	4 1/2	4 1/2	11	Lyke	13-5	17-20	8
Waukeag	103 1/2	5	5 1/2	5 1/2	23 1/2	McDerott	9	9-4	
Goldcrest	101	2	3 1/2	3 1/2	32	Collins	19-5	1	1
Boy	112	4	2 1/2	2 1/2	44	Rice	8-2	4-5	2-5
Damrook	112	4	2 1/2	2 1/2	44	Rice	8-2	4-5	2-5
King Nep-tune	107	1	1 1/2	1 1/2	5	Taplin	6	2	1

Parl Mutuel à \$2.00: Christie, 7.20, 3.70, 2.00; Waukeag, 6.50, 3.50; Goldcrest, 3.00.

Christie piloté par Lyke se mit véritablement en allure qu'il gagna facilement.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse: \$500. Le Royal Westmount. Chevaux de trois ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.35. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Leonard-Queen. Entraineur: A. C. Porretto. Bourse au gagnant: \$400. Temps: 24.4-5, 48.1-15, 1.15-2-5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
The Masquerade	110	2	1 1/2	1 1/2	13	Lyke	1	4-20	1-4
Hanovia	108	7	5 1/2	5 1/2	23 1/2	Mink	7-3	4-5	7-10
Caddy	108	7	5 1/2	5 1/2	23 1/2	Mink	7-3	4-5	7-10
Greenwood	108	5	2 1/2	2 1/2	31	Scherer	20	7	2
Albion	100	4	3 1/2	3 1/2	43	Collins	15	8	2
Bas Gull	100	4	3 1/2	3 1/2	43	Collins	15	8	2
Mistral	105	4	4 1/2	4 1/2	6	McDerott	25	9	4
Aprisa	98	1	1	1	refusé	Doyle			

X-ont pairé.

Parl Mutuel à \$2.00: The Masquerade, 4.00, 2.90, 2.50; Hanovia, 3.60, 2.70; Caddy, 3.60.

The Masquerade démarra rapidement en tête de son champ et gagna sans se dépenner.

DEUXIEME COURSE. — 1 mille et 20 verges. Bourse: \$500. Chevaux de quatre ans et plus. A réclamer. Temps: 24.2-5, 1.17-4-5, 1.45, 2.12-3-5.

CHEVAUX	Pes	D.	1-4	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Col. Gutellus	104	8	7 1/2	7 1/2	13	Lyke	165-100	70-100	65-100
Monocacy	108	7	2 1/2	2 1/2	16	Lyke	165-100	70-100	65-100
Boxer	108	11	5 1/2	5 1/2	43	Johnson	187-100	275-100	235-1
Fluorion II	101	6	4 1/2	4 1/2	31	Johnson	111-100	20-20	25-4
Albion	100	6	4 1/2	4 1/2	31	Johnson	111-100	20-20	25-4
River King	112	6	5 1/2	5 1/2	62	Mink	12-60-100	4-1	2-1
Lugage	98	4	4 1/2	4 1/2	7	Collins	8560-100	4-1	2-1
Weather Duster	102	9	3 1/2	3 1/2	81	Hopkins	5860-100	6-1	3-1
Fairy	105	3	8 1/2	8 1/2	91	McDerott	440-100		
Never Fear	108	10	10	10	19	Taplin	219-100		

Parl Mutuel à \$2.00: Col. Gutellus, \$5.50; \$2.40, \$3.30; Manocacy, \$4.20, \$4.10, \$5.50.

Col. Gutellus et M. Stormont, gagna cette épreuve après un grand rapprochement du dehors en dédant dans la ligne droite.

DEUXIEME COURSE. — 1 mille et 20 verges. Bourse: \$500. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 5.52. Au poteau, 1 minute. Vainqueur issu de Leonard-Queen. Entraineur: A. C. Porretto. Bourse au gagnant: \$400. Temps: 26.2-5, 52.1-13, 1.45, 1.47.

DEUXIEME COURSE. — Bourse: \$500; A réclamer. Chevaux de trois ans et plus. 6 furlongs. Bright Star 111; Togard 107; Mink 109; Private 99; Caddy 107; Ruth Esther 110; Wat 99; Ze 101.

LES CORNWALL ONT BIEN JOUE

ILS ONT TENU FERMEMENT TENTE SAMEDI DERNIER AVEC TUCUMSEH — LA CROSSE EST POPULAIRE A TORONTO

Toronto, 2. — Pour la première fois depuis cinq ans, les Tecumsehs ont fait leur réapparition dans le giron de la National Lacrosse Union, et ont pris le champ samedi après-midi, contre les Colts de Cornwall. C'était la première partie de la saison locale, et les amateurs de Toronto ont assisté en grand nombre. Les recettes de la partie ont été versées au fonds des soldats, et James L. Hughes, qui fut jadis un grand joueur de crosse, mit la balle au jeu.

Les Tecumsehs ont finalement emporté par le score de 12 à 11, après une période supplémentaire. Le jeu a été intéressant au possible et malgré le total plutôt élevé des points, les amateurs ont su gré aux équipes de leurs efforts pour triompher. Chaque fin de période vit les locaux en avant, mais les Cornwall se rallièrent dans la quatrième période, et comptèrent trois points, mettant le score à 10 à 10. Il fallut jouer une période supplémentaire, au cours de laquelle les Indiens comptèrent deux points, tandis que les Colts ne purent compter qu'une fois.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire des parties:

Tecumseh	Positions	Cornwall
Torpey	Buts	Cumming
Dinsmore	Pointe	Bourgeois
Whitehead	Couverts	Degagne
Braden	Défenses	Legault
McKenzie	Défenses	Somerville
Rountree	Défenses	St-Denis
Denney	Centres	Cooper
Spellen	Attaques	Phelan
Longfellow	Attaques	Donihue
Barnett	Ext.	Watson
Querrie	Int.	Har
		Larin

Arbitre: Smith; juge du jeu, Labatt.

Sommaire des parties:

Première période
Tecumseh, 5; Cornwall, 4.

Deuxième période
Tecumseh, 6; Cornwall, 5.

Troisième période
Tecumseh, 9; Cornwall, 7.

Quatrième période
Tecumseh, 10; Cornwall, 10.

Période supplémentaire
Tecumseh, 12; Cornwall, 11.

MAIN 1535
Pour toutes communications de rapports, demandes de renseignements, etc., appelez notre rédaction sportive: Main 1535.

LE STE-CECILE DE DELORIMIER

Le Ste-Cécile de Delorimier a remporté une éclatante victoire sur le fameux Royal Canadien par un score décisif de 7 à 6 dans une partie excitante et pleine d'émotion.

Alors que le score était de 6 à 0, en faveur du Royal, à la huitième manche, les rudes frappeurs du Ste-Cécile, selon leur habitude, se réveillèrent et massacrèrent les balles du lanceur Pigeon, mettant ainsi le score égal.

A la neuvième, Carmel, après avoir volé successivement le 2ème et le 3ème buts, entra au "home" sur un mauvais lancer de Archambault au 3ème but.

Pour le Ste-Cécile, Carmel, Singher, Desormiers et Marion, firent très bien au bâton, ainsi que Charette comme receveur qui s'améliora de plus en plus. Deschamps fut aussi solide dans la boîte, retirant 10 frappeurs sur ses balles et n'eut que les erreurs dues à la mauvaise condition du terrain, le score aurait été tout autre.

Dimanche prochain, le Ste-Cécile ira rencontrer la forte équipe de St-Jérôme et nul doute que cela sera une belle exhibition du jeu national américain; aussi il invite par la circonstance tous ses chauds partisans à aller l'encourager.

Sommaire: R. H. E.

Royal Can. 100005000—6 9 2
Ste-Cécile Del. 00000001—7 8 5

Batteries: Royal Canadien, Grégoire, Pigeon et Archambault; Ste-Cécile, Deschamps et Charette.

Pour informations s'adresser à A. Watier, 1243 rue Cartier.

LACHIN ECRASE LE SYNDICAT

Le club de baseball Lachine a déclaré le Syndicat de St-Henri, hier, par le score de 12 à 2. Henri Clément a lancé une grande partie pour le Lachine, en retirant 10 frappeurs et d'accorder que deux hits, le catcher Wingo a été une attraction pour les 2000 spectateurs qui l'ont vu à l'œuvre; le jeu au bâton de L. Desjardins, Big Six Jocks, Sam Selton, Wingo et Pilon a été toute une révélation. Burke, Nap, Desjardins et Canadien ont aussi joué une grande partie au champ.

Lachine. . . 010603002—12 15 1
Syndicat. . . 001000910—2 2 4

Batteries: Lachine: Clément et Wingo; Syndicat: Lefty Lorrain et Ducharme.

Informations au gérant Arcare Deschamps, 3ème Avenue, Lachine. Tél. 430, le soir.

PARTIES D'EXHIBITION
A Newark:
Chicago, Am. 050002020—9 13 2
Newark, Int. 000100110—3 7 3

Williams et Lynn; Pennington et Egan, Blackwell.

Dec 1091 Gen. Pickett 108; Ingletha 108; Requiram 108; Galloway 108.
Aussi: Elgin 121; Mico Girl 105.

DEUXIEME COURSE. — Bourse: \$500; A réclamer. Chevaux de trois ans et plus. 1 mille et 1/4 mile. Voltaire, le 108; Vermeil 109; Edith Humann 107; Ruth Esther 110; Wat 99; Ze 101.

LE JEU NATIONAL AU CANADA

(COUVRE-POINT)
IL faut un réveil dans la ligue senior de crosse. L'assistance de samedi dernier au Shamrock n'était pas de nature à enrichir un club.

LES Ottawa ont le matériel voulu, mais l'ensemble leur fait grandement défaut.

TROIS mille personnes ont assisté à la joute de réouverture à Toronto. C'est un signe certain que le jeu national a retrouvé sa popularité dans la Ville Reine.

LE score de la joute Cornwall - Tecumseh indique que les Colts vont avoir un très bon club cette année. Cornwall pourrait bien causer une de ces surprises désagréables qui dérangent les plus beaux calculs pour le championnat.

GEORGE Roberts jure sur sa réputation qu'il n'a jamais mordu Degray à l'oreille.

SCHULTZ des Ottawa est un de ces jeunes joueurs qui ont des tendances à s'oublier.

LES jeunes que les Shamrocks ont mis à l'essai samedi dernier ont très bien fait. Le frère de Harry Hyland est un solide gars qui promet beaucoup sur la défense.

NOUS lisons ce qui suit hier après-midi dans les quartiers d'entraînement du National II: "Pas de cris, pas de blasphèmes, de la sobriété et le respect de son prochain". Voilà de quoi faire songer ceux qui doutent encore de l'œuvre moralisatrice du jeu de crosse.

Le Canada

Montréal, Lundi, 4 Juin 1917.

Sa Majesté George V

Hier, notre gracieux souverain, Sa Majesté George V, accomplissait sa cinquante-deuxième année.

Tous les sujets britanniques et, en particulier, les citoyens des dominions autonomes qui reconnaissent sa souveraineté, lui souhaitent, longue et heureuse vie, avec le succès de ses armes et lui renouvellent respectueusement l'assurance de leur cordiale et bien sincère allégeance.

Dieu sauve le Roi !

Sir Wilfrid Laurier

L'HOMME SUR QUI TOUT LE PAYS A LES YEUX FIXES.

Le "Mail" de Toronto met comme titre à sa dépêche spéciale d'Ottawa, ces mots : *Events await word of Laurier*.

Tous les journaux conservateurs du pays consacrent un premier article de rédaction à une supplication à Sir Wilfrid Laurier de sauver le gouvernement Borden. — Quelques-uns ont l'indécence de dire : sauver le pays, comme si le pays ne pouvait être sauvé qu'avec le gouvernement Borden !

Dans les clubs et les réunions sociales, à la bourse, à la halle au blé, au palais de justice, comme à l'hôtel de ville, le sujet de conversation est celui-ci : Que va faire Laurier ?

La préoccupation de tous, la crainte des uns et l'espoir des autres, c'est cette bouche fermée de Sir Wilfrid Laurier, dont sont tombées tant de paroles éloquentes et de qui on attend en ce moment le mot suprême.

Le 21 septembre 1911, Laurier perdit le pouvoir ; mais il semble que la défaite, loin de diminuer son prestige, l'ait plutôt grandi, le dégageant de tout l'éclat matériel que confère le pouvoir.

Quelle magnifique revanche la Providence réservait à notre vaillant chef, qui, au lendemain de la défaite, cédant aux prières de tous ses amis, et renonçant à des projets de repos dont il avait parfois parlé, répondit : "Mon parti a encore besoin de moi, me voilà !"

Et depuis, tandis que ses adversaires au pouvoir faisaient semblant de l'ignorer, combien de fois son intervention calme et sans apparat n'a-t-elle pas fait échouer des projets de brigandage politique que l'on croyait certains du succès !

La guerre venue, il s'efface patriotiquement, voulant laisser les mains libres à ceux qui, dans leur orgueil, se croyaient de taille à diriger les destinées du Canada dans cette crise nationale. Mais il voit bientôt les erreurs, les fautes, les gaspillages, les malversations se succéder et non seulement compromettre l'honneur du Canada, mais même l'efficacité de notre participation à la guerre.

Il assiste impassible à l'usage que l'on fait de son nom et de sa nationalité pour monter les esprits dans les provinces anglaises contre le parti libéral. Cela ne l'empêche pas de monter sur les estrades des assemblées publiques pour y réchauffer le patriotisme de ses compatriotes et leur montrer le chemin du dévouement et du sacrifice, qui est le chemin du devoir.

Mais il a promis que la contribution du Canada, en vies humaines resterait volontaire. Et cette promesse, il la tiendra jusqu'au bout.

Et lorsque le ministère Borden, après avoir saboté l'organisation du recrutement volontaire, après avoir promis puis qu'il ne pouvait tenir, a voulu imposer le service militaire forcé, on l'a vu debout, silencieux, la tête haute, barrant la route aux conscrits.

Il n'a pas dit un mot, il n'a pas fait un geste ; il laisse s'affoler autour de lui ces pygmées du ministère Borden.

Il n'a pas parlé ; et en attendant le ministère patage et se débat dans un cercle sans issue ; c'est pour cela que, de l'Atlantique au Pacifique, tout le monde a les yeux fixés sur lui.

C'est pour cela que, comme le dit le "Mail" : "Les événements eux-mêmes, attendent un mot de Laurier !"

La situation à Ottawa

POUR RENDRE CONFIANCE AU PEUPLE.

La période de désarroi, de désorganisation gouvernementale que nous traversons, est une nouvelle preuve, s'il en était besoin, de la nécessité d'élections générales à bref délai.

On aura beau déplorer l'agitation inévitable qui accompagne les élections ; cette agitation vaut encore mieux, tout le monde l'admettra, que la perpétuation de l'état d'anarchie où nous en sommes réduits.

Quel que soit le résultat de ces élections, le peuple aura parlé et la minorité devra se soumettre au verdict rendu. Il y aura à la tête du pays un gouvernement pourvu d'un mandat clair et précis, qui pourra demander et recevoir la coopération de tous les bons citoyens.

Tandis que, aujourd'hui, après trois ans de guerre, le gouvernement n'a plus ni prestige ni autorité. Il n'a pas d'autre mandat que celui qu'il s'est donné lui-même. Ce n'est plus un gouvernement constitutionnel qui siège à Ottawa, c'est un gouvernement autocrate qui vient encore de préciser ses tendances à l'absolutisme en essayant d'imposer la conscription sans consulter le peuple.

Le parti conservateur, au commencement de la guerre, a voulu prendre seul la responsabilité du gouvernement. Il la porte donc justement, cette responsabilité qui l'écrase.

Et même si la crise aigue où se débat en ce moment le ministère Borden-Rogers ne s'était pas produite, qui aurait pu prétendre que le pays fait encore confiance au parti conservateur, lorsque tous les gouvernements provinciaux conservateurs, sauf celui d'Ontario, viennent de crouler sous le poids de scandales, de malversations, de honteuses exploitations du pouvoir ?

Le ministère Borden a voulu rester un gouvernement de parti et le pays, par chaque manifestation qu'il a eu l'occasion de faire, a protesté que ce parti n'avait pas sa confiance. Quoi qu'il fasse désormais, il est suspect ; plus encore il est jugé et condamné. Ce n'est pas seulement M. Rogers qu'a condamné le juge Galt, c'est tous ses collègues, tout le système, tout le parti.

Il faut des élections pour rétablir la confiance en nos gouvernants et pour que le peuple consente à porter allègrement les sacrifices qu'il a déjà consentis.

Le pain complet

Et l'économie à réaliser sur nos approvisionnements de blé

La conservation des ressources mondiales de blé est devenue une urgente nécessité de la guerre, maintenant que la production, diminuée par le manque de bras, atteint à peine les besoins de la consommation.

On a, dans certains pays belligérants, défendu l'usage de la farine de blé pour autre chose que le pain. M. le sénateur Casgrain, dans une récente discussion au Sénat, à Ottawa, a préconisé l'emploi de la farine entière, du "pain complet", c'est-à-dire du pain fait avec la farine comprenant le gluten, au lieu de la farine blanche du procédé hongrois à rouleaux, que l'on emploie de préférence aujourd'hui parce qu'elle donne du pain plus blanc.

Le pain complet, que la présence du gluten rend plus gris, est d'ailleurs beaucoup plus nourrissant que le pain blanc, et la même quantité de blé, qui donne 65 livres de farine blanche, donne 85 livres de farine complète, ce qui constitue une économie considérable.

Nous n'en sommes pas encore rendus, Dieu merci, au pain de guerre (Kriegsbrot) allemand, fait de farines de blé, d'orge, de maïs et de fécule de pommes de terre. Mais les populations des pays alliés en Europe ont à économiser leurs approvisionnements, si elles veulent avoir de quoi atteindre la prochaine récolte.

C'est ainsi que non seulement faire œuvre de "conservation" mais aider considérablement aux Alliés que de nous mettre au pain complet, en négligeant le pain blanc.

M. le sénateur Casgrain a cru devoir signaler ces avantages possibles au gouvernement fédéral qui seul aurait autorité pour obliger les moulins à livrer des farines complètes, et à augmenter ainsi dans une proportion considérable la quantité de blé dont nous pourrions disposer pour l'Angleterre et nos alliés.

De l'ordre

Plusieurs de nos ministres à Ottawa se disent prêts à désorganiser le Canada pour satisfaire le fol élément jingoïste. L'un parlait d'aller jusqu'à la banqueroute, l'autre d'enlever tous les rails de nos chemins de fer, le troisième d'aller jusqu'à notre dernier homme.

Tout cela est langage de folie, nous le répétons : la prospérité canadienne, marquée par une production intense, fera plus pour les Alliés que d'accroître indéfiniment le chiffre déjà considérable de notre armée ou de jeter dans le conflit toutes nos ressources, comme en un état de panique.

Les Cris du Fanatisme

Ceux qui combattent la conscription, écrit un organe tory de Toronto, sont les agents inconscients du Kaiser aussi dangereux que des espions.

Au premier rang de ces espions dangereux, il faut compter Lord Shaughnessy et Sir Wilfrid Laurier ; par contre, les Rogers et les Crothers sont de bons et utiles patriotes.

Un bon point

La proposition de coalition aura eu du moins cet avantage que tous les organes conservateurs, — sauf, peut-être la *Patrie* — verraient de faibles la disparition de M. Rogers du cabinet fédéral.

Mais si M. Borden ne se décide à exiger sa démission, les électeurs eux verront à sa défection de ce ministre compromis et taré.

Le Flot Populaire

Ce n'est plus la province de Québec seulement, c'est tout le Dominion qui proteste aujourd'hui contre la politique échevelée de M. Borden et ses procédés autocratiques.

Le premier ministre sent monter chaque jour le flot populaire qui va l'engloutir lui et son absurde gouvernement.

Leur Sentiment

Nous ne connaissons pas encore le sentiment de nos ministres, les Patenaude et les Seivigny, sur la conscription à l'heure actuelle.

Tout ce que nous savons c'est que, sans remonter à 1911 où ils faisaient une campagne d'enfer contre la conscription alors qu'il n'en était aucunement question, — ils étaient encore contre tout projet de ce genre lors de la récente élection de Dorchester. Et M. Blondin, donc !

Les Faits

Un des ministres du gouvernement Borden a fait remarquer que la construction navale est maintenant très active au Canada.

En 1911 le parti conservateur soutenait "qu'il faudrait cinquante ans" pour en arriver là.

Il y a donc eu un grand changement de front.

(Suite de la dernière page) personnels adressés au bon Dieu, lui demandant des faveurs et lui promettant autant de messes qu'il y aura de faveurs obtenues. Dans la plupart des cas, les prières sont écrites sur des bouts de papier tels qu'on en avait dans les églises et commençant toujours ainsi : "Dear God" (cher Seigneur) et sont signées par leurs auteurs.

"Tout cela, affirme sans rire le journal qui sent 'quelqu chose', tout cela a un rapport très direct avec le problème de la conscription en Canada." (Pousse-tu cru, pou ?)

L'auteur poursuit l'énoncé de sa preuve que Québec est tenu sous la grippe de ses prêtres et de ses religieux. Il parle de la dîme sans la connaître et déclare que les habitants de nos paroisses sont forcés d'hypothéquer leurs biens pour construire ou maintenir les édifices religieux.

Et la cause de cet état de choses n'est autre que le manque d'éducation parmi le peuple et son refus d'apprendre l'anglais. Les prêtres seraient réfractaires à toute espèce d'avancement intellectuel de leurs ouailles et regarderaient comme une menace les méthodes d'éducation usitées dans l'Ontario et les États-Unis.

Le New W. C., pardon, le "New Y. T." traite ensuite à sa manière le problème bilingue en Canada. En substance ce serait pour exercer des représailles à l'égard de l'Ontario que les Canadiens-français s'opposeraient à la conscription.

Citons textuellement, pour terminer, le bouquet de cet article infect qu'on ne peut lire entièrement sans un mouchoir dans les mains.

"Ayons la conscription, quoiqu'il arrive, et ayons en même temps la guerre civile, si c'est nécessaire", disent les partisans de l'extrême de la mesure. À quel bien il nous ferait, tôt ou tard avoir la guerre pour apprendre au Québec que le Canada est un pays protestant de langue anglaise qui n'est pas été dominé par une simple province infestée de prêtres. Et il est aussi bien que nous ayons la guerre maintenant tandis que nous sommes armés pour la bataille en Europe. Nous pouvons permettre à nos troupes loyales de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, qui se rendent en Europe d'arrêter dans Québec assez longtemps pour "pratiquer" sur les Canadiens-français, comme partie de l'entraînement qu'il leur faut avant de "remouvoir" les Allemands (to practice on the French Canadians as a part of their training for handling Germans).

Tirons l'échelle !

LES STRATÉGIES COMBINÉES DE L'ALLEMAGNE

Sous mer. Sur terre. Il faut savoir regarder toutes choses en face — les vraies, toujours utiles à connaître, qu'elles soient ou non plaisantes ; et les fausses, dont la sottise et la baderne facilitent l'importation.

Pour l'Allemagne, l'opération militaire capitale de 1917, c'est la guerre sous-marine.

En 1914, c'était été l'attaque brusquée, qui lui procura son grand avantage initial : la conquête de la Belgique et de nos départements frontiers du Nord-Est.

En 1915, la défaite de la Russie. En 1916, la sécurité de ses fronts et, par l'institution du service civil, la production intensive du matériel de guerre.

Dans ce raccourci, cela paraît assez méthodique ; c'est un peu artificiel.

En 1917, l'aspect général de toute la guerre, expliquent les docteurs, est modifié par la grande campagne des U-B.

La guerre avait été jusqu'à présent le duel de deux puissances dont l'une poussait sa pointe sur terre, l'autre la sienne sur mer, sans pouvoir se rencontrer. Impossible de faire violence aux réalités.

Maintenant, l'Allemagne attaque directement l'Angleterre et, du même coup, menace ses alliés. Les sous-marins débordent le flanc gauche de l'armée anglaise et la coupent de sa base. Ils se répandent sur ses derrières. Ils entravent son ravitaillement et celui des autres puissances de l'Entente. Pour l'Amérique, elle entre trop tard dans la lice, trop tard de deux années. Ce retard est un triomphe de la diplomatie allemande.

Quelques traits seulement du dessin sont exacts, les couleurs en sont chargées et lourdes. Si le pire ennemi de l'Angleterre est, en effet, le sous-marin, son meilleur allié contre le sous-marin sera l'Amérique. Cela échappe aux Allemands.

L'Amérique étale sous les yeux des Allemands les tableaux de chasse des sous-marins. Leur efficace activité, a promis l'oracle Tirpitz, va grandir encore avec la belle saison. Tout moyen d'abréger la guerre sera le plus humain.

Les navires armés des Alliés n'ayant plus grand-chose à craindre de l'artillerie des sous-marins. Persius, grand-prêtre de Tirpitz, déclare "qu'ils ne servent plus de rien".

Le maréchal de La Palisse expliquait : "Le sous-marin immergé en est quitte pour ne faire usage que de ses torpilles", dont le nombre a été porté à 8 par unité. Le prix de revient en est très cher. Mais l'Allemagne est toujours assez riche pour payer son infamie, comme la France sa gloire.

Les U-B. ont leurs "as" : Petz a coulé 52,000 tonnes ; Steinbrink, 36 navires. Il y a une U. Boot Littérature, très dithyrambique.

De septembre 1916 à février 1917 (inclus), progression de la destruction du tonnage mensuel : de 109,000 à 800,000 tonnes. L'Entente a perdu, depuis le commencement de la guerre, 5 millions de tonnes, 19 0/0 de son tonnage.

Je donne ces chiffres S.G.D.G. Ils remplissent les journaux allemands. Tout Allemand qui les mettrait en doute serait regardé de travers.

Les neutres ont compris le Quos ego... du Neptune allemand ; ils ont arrêté leur navigation, ou peu s'en faut. Les puissances centrales approchent de leur but : les mers désertiques (Verroedung der Meere).

Un Anglais (Archibald Hall) dans la *Fortnightly Review* a marqué lui-même la chute de la navigation anglaise : le mouvement des ports anglais a passé de 107 millions de tonnes, fin de 1913, à 60, print.

1917, soit une diminution de 44 millions, ou de 43 0/0.

Donc Carson a parlé à tort de 665 navires, au lieu de 90 à 100, "à faire mouvement par jour". Mais von Capelle a déclaré, à bon droit, que, depuis le commencement du blocus, la marine allemande n'a eu la perte d'aucun U-B. à enregistrer. O sainte vérité germanique !

Sans doute, l'Amérique a interné 65 vapeurs allemands, représentant un tonnage de 450,000 tonnes ; mais la croisière du *Moose* a donné 57,000 tonnes en 1916 et elle en allonge cette année 123,000, avec 27 vapeurs. Il faut crier de laurier les crânes têtus de Dohna-Schodien.

La campagne sous-marine préparée et assurée des victoires de Hindenburg sur terre, le coup mortel à la coalition désemparée. Sa tactique dilatoire et générale ajourne le choc décisif jusqu'à l'épuisement de l'ennemi, quand la pleuvre aura sué tout son sang.

Telle est la thèse, qui n'est pas mal construite. On convient toutefois qu'elle a été, un peu, bousculée par l'entrée en scène de l'Amérique. Mais la métamorphose de la Pleuvre empêche l'imaginaire d'entre-Rhin. Voir Gilliat, les *Travailleurs de la mer*.

Plus tardive sera l'attaque du moderne Siegfried, plus elle aura foudroyant. Le ministre de la guerre, général von Stein, annonce le Ve acte triomphal pour le deuxième semestre de 1917. Alors l'Allemagne aura fait voir au monde qu'elle méritait son existence et marche à la tête de tout progrès.

Un chef qui domine la situation n'hésite pas à prendre l'initiative d'un recul. C'est par un recul que Hindenburg a commencé ses fameuses contre-offensives en Pologne et en Masure. C'est ainsi qu'il a gagné ses immortelles batailles, dont la Russie saigne et pantelle encore.

Hindenburg parle d'une récidive. Ludendorff y pense. L'Allemagne y trouve sa plus belle espérance.

Disons sans ambages que cela vaut réflexion. Je crois avoir établi assez clairement que l'offensive de Nivelle a été "préventive". Je n'ai pas dit, et je ne dis pas qu'elle a été surtout préventive. Mais elle l'a été, et ce n'est point son moindre mérite. Les clauderies des "infaillibles" ne mordent pas. Restons préventifs et offensifs.

Il faut plaindre les Allemands de peu de foi qui n'ont pas compris encore leur héros. Ainsi parle Morath. Ils s'émouvent pour quelque 30 à 40,000 prisonniers ramassés sur le front occidental par l'armée anglaise et par la nôtre, et pour quelques centaines de tubes. Ni les Anglais ne sont encore à Lens, à Douai ou à Cambrai ; ni les Français à Saint-Quentin et à Laon. Hindenburg "conserve" l'initiative, en se repliant "d'une manière élastique".

Quant Thomas disait de ces choses éternelles, Voltaire appelait cela du "gali-mathématique".

Aussi bien a-t-on inventé une tactique nouvelle. Les abris de repos ne sont plus en arrière, mais en avant des tranchées. Ainsi les soldats, en cas d'attaque, se trouvent tout de suite à leurs postes de tir. Les broussailles de fil barbelé sont construites par trois lignes larges de dix mètres, tantôt parallèles, tantôt croisées, et fient dès lors tous les procédés de destruction employés à ce jour.

Enfin, la plus étonnante nouveauté des tranchées définitives, c'est que l'artillerie ennemie ne pourra plus observer les effets de son feu sur ces positions. Les tacticiens allemands en ont confié le secret à un correspondant espagnol, mais cet hidalgo a juré de s'en taire.

Sur quoi, j'aime à le dire en passant, Romanones le plus grand des Espagnols après le Roi, "a donné son vote à la France".

À la vérité, Nivelle avait conçu "un plan grandiose". Les stratégies allemandes le discernent. Il s'agissait de prendre à revers la position allemande au nord de Reims pour la couper de ses communications et créer ainsi un large espace pour la rupture stratégique. Mais l'opération n'a pas réussi, tout au moins du premier coup. Elle échouera encore. Siegfried en a la promesse de la divine Erda.

Cependant, il ne suffit plus à l'Allemagne d'enregistrer ces dévastations et ces prophéties ; elle réfléchit, elle écoute et regarde, et elle sent monter son inquiétude. Ni son horrible glacieux n'a protégé ses armées d'Occident contre de nouvelles offensives, ni les plateaux et massifs picards d'irréductibles bastions, — un seul tient encore, — ni les ouvrages de défense du nouveau modèle avec leur ceinture de mitrailleuses ; ni, même, l'adaptation allemande de l'échelonement des lignes en profondeur, tactique russe.

Hindenburg faisait allègrement son deuil du matériel d'artillerie ; il préservait d'un soin jaloux "le matériel humain". Or, les chefs allemands prodiguent leurs combattants, surtout dans les plaines d'Arras, comme ils ne l'avaient point fait depuis Verdun. Ayant repris leur offensive avec de beaux succès aux deux rives de la Scarpe, les Anglais se sont étouffés de voir lancer contre eux, dans une violence croissante, tant de troupes fraîches dont les pertes furent énormes.

À l'ouest comme à l'est de Reims, même la chute de la navigation anglaise : le mouvement des ports anglais a passé de 107 millions de tonnes, fin de 1913, à 60, print.

1917, soit une diminution de 44 millions, ou de 43 0/0.

Donc Carson a parlé à tort de 665 navires, au lieu de 90 à 100, "à faire mouvement par jour". Mais von Capelle a déclaré, à bon droit, que, depuis le commencement du blocus, la marine allemande n'a eu la perte d'aucun U-B. à enregistrer. O sainte vérité germanique !

Sans doute, l'Amérique a interné 65 vapeurs allemands, représentant un tonnage de 450,000 tonnes ; mais la croisière du *Moose* a donné 57,000 tonnes en 1916 et elle en allonge cette année 123,000, avec 27 vapeurs. Il faut crier de laurier les crânes têtus de Dohna-Schodien.

La campagne sous-marine préparée et assurée des victoires de Hindenburg sur terre, le coup mortel à la coalition désemparée. Sa tactique dilatoire et générale ajourne le choc décisif jusqu'à l'épuisement de l'ennemi, quand la pleuvre aura sué tout son sang.

Telle est la thèse, qui n'est pas mal construite. On convient toutefois qu'elle a été, un peu, bousculée par l'entrée en scène de l'Amérique. Mais la métamorphose de la Pleuvre empêche l'imaginaire d'entre-Rhin. Voir Gilliat, les *Travailleurs de la mer*.

Plus tardive sera l'attaque du moderne Siegfried, plus elle aura foudroyant. Le ministre de la guerre, général von Stein, annonce le Ve acte triomphal pour le deuxième semestre de 1917. Alors l'Allemagne aura fait voir au monde qu'elle méritait son existence et marche à la tête de tout progrès.

Un chef qui domine la situation n'hésite pas à prendre l'initiative d'un recul. C'est par un recul que Hindenburg a commencé ses fameuses contre-offensives en Pologne et en Masure. C'est ainsi qu'il a gagné ses immortelles batailles, dont la Russie saigne et pantelle encore.

Hindenburg parle d'une récidive. Ludendorff y pense. L'Allemagne y trouve sa plus belle espérance.

Disons sans ambages que cela vaut réflexion. Je crois avoir établi assez clairement que l'offensive de Nivelle a été "préventive". Je n'ai pas dit, et je ne dis pas qu'elle a été surtout préventive. Mais elle l'a été, et ce n'est point son moindre mérite. Les clauderies des "infaillibles" ne mordent pas. Restons préventifs et offensifs.

Il faut plaindre les Allemands de peu de foi qui n'ont pas compris encore leur héros. Ainsi parle Morath. Ils s'émouvent pour quelque 30 à 40,000 prisonniers ramassés sur le front occidental par l'armée anglaise et par la nôtre, et pour quelques centaines de tubes. Ni les Anglais ne sont encore à Lens, à Douai ou à Cambrai ; ni les Français à Saint-Quentin et à Laon. Hindenburg "conserve" l'initiative, en se repliant "d'une manière élastique".

Quant Thomas disait de ces choses éternelles, Voltaire appelait cela du "gali-mathématique".

Aussi bien a-t-on inventé une tactique nouvelle. Les abris de repos ne sont plus en arrière, mais en avant des tranchées. Ainsi les soldats, en cas d'attaque, se trouvent tout de suite à leurs postes de tir. Les broussailles de fil barbelé sont construites par trois lignes larges de dix mètres, tantôt parallèles, tantôt croisées, et fient dès lors tous les procédés de destruction employés à ce jour.

Enfin, la plus étonnante nouveauté des tranchées définitives, c'est que l'artillerie ennemie ne pourra plus observer les effets de son feu sur ces positions. Les tacticiens allemands en ont confié le secret à un correspondant espagnol, mais cet hidalgo a juré de s'en taire.

Sur quoi, j'aime à le dire en passant, Romanones le plus grand des Espagnols après le Roi, "a donné son vote à la France".

À la vérité, Nivelle avait conçu "un plan grandiose". Les stratégies allemandes le discernent. Il s'agissait de prendre à revers la position allemande au nord de Reims pour la couper de ses communications et créer ainsi un large espace pour la rupture stratégique. Mais l'opération n'a pas réussi, tout au moins du premier coup. Elle échouera encore. Siegfried en a la promesse de la divine Erda.

Cependant, il ne suffit plus à l'Allemagne d'enregistrer ces dévastations et ces prophéties ; elle réfléchit, elle écoute et regarde, et elle sent monter son inquiétude. Ni son horrible glacieux n'a protégé ses armées d'Occident contre de nouvelles offensives, ni les plateaux et massifs picards d'irréductibles bastions, — un seul tient encore, — ni les ouvrages de défense du nouveau modèle avec leur ceinture de mitrailleuses ; ni, même, l'adaptation allemande de l'échelonement des lignes en profondeur, tactique russe.

Hindenburg faisait allègrement son deuil du matériel d'artillerie ; il préservait d'un soin jaloux "le matériel humain". Or, les chefs allemands prodiguent leurs combattants, surtout dans les plaines d'Arras, comme ils ne l'avaient point fait depuis Verdun. Ayant repris leur offensive avec de beaux succès aux deux rives de la Scarpe, les Anglais se sont étouffés de voir lancer contre eux, dans une violence croissante, tant de troupes fraîches dont les pertes furent énormes.

À l'ouest comme à l'est de Reims, même la chute de la navigation anglaise : le mouvement des ports anglais a passé de 107 millions de tonnes, fin de 1913, à 60, print.

1917, soit une diminution de 44 millions, ou de 43 0/0.

Donc Carson a parlé à tort de 665 navires, au lieu de 90 à 100, "à faire mouvement par jour". Mais von Capelle a déclaré, à bon droit, que, depuis le commencement du blocus, la marine allemande n'a eu la perte d'aucun U-B. à enregistrer. O sainte vérité germanique !

Sans doute, l'Amérique a interné 65 vapeurs allemands, représentant un tonnage de 450,000 tonnes ; mais la croisière du *Moose* a donné 57,000 tonnes en 1916 et elle en allonge cette année 123,000, avec 27 vapeurs. Il faut crier de laurier les crânes têtus de Dohna-Schodien.

La campagne sous-marine préparée et assurée des victoires de Hindenburg sur terre, le coup mortel à la coalition désemparée. Sa tactique dilatoire et générale ajourne le choc décisif jusqu'à l'épuisement de l'ennemi, quand la pleuvre aura sué tout son sang.

Telle est la thèse, qui n'est pas mal construite. On convient toutefois qu'elle a été, un peu, bousculée par l'entrée en scène de l'Amérique. Mais la métamorphose de la Pleuvre empêche l'imaginaire d'entre-Rhin. Voir Gilliat, les *Travailleurs de la mer*.

LE SEUL REMÈDE QUI L'A SOULAGÉE

"Fruit-a-tives" prouve de nouveau son pouvoir extraordinaire.

ROCHON, QUE. 2 mars 1915. "J'ai obtenu les plus merveilleux résultats de 'Fruit-a-tives'." J'ai souffert des années de rhumatisme et du retour de l'âge et j'ai pris tous les remèdes possibles sans résultat. J'es-sayai "Fruit-a-tives" et c'est le seul remède qui m'a fait réellement du bien. Aujourd'hui je suis parfaitement bien — le rhumatisme est disparu avec ses terribles douleurs. J'espère que ceux qui souffrent d'au-tre-sérieuses maladies essaieront "Fruit-a-tives".

MADAME ISAIÉ ROCHON. 50c la boîte ; 6 boîtes pour \$2.50 ; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou franco par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

les contre-attaques allemandes se succèdent, aussi furieuses que vaines. Elles se brisent partout, au Mont-Haut, vers Craonne, au Chemin des Dames.

De plateau de Condé au massif de Moronvilliers, nous avons emporté en trois jours plus de deux fois autant de positions fortifiées qu'il s'en trou-vait autour de Verdun. Si les Alle-mands avaient pris Verdun en trois jours, leur exploit eût rempli le monde d'admiration et de stupéur. Au-gustule, kronprinz, aurait passé Cé-saire, Imperator. Nos soldats et leurs chefs, qu'en dites-vous, O Germains !

Pour quel résultat se combinent donc les stratégies de l'Allemagne ? Des millions de tonnes ont été cou-lées par le fond des mers : la presse allemande gémit que "le navire de l'Etat court à l'abîme."

En Champagne, le canal de Saint-Quentin à la Scarpe, l'infanterie alle-mande dispute chèrement quelques kilomètres de terrain : c'est Luden-dor

SIR WILFRID LAURIER APPELE DEUX FOIS PAR LE GOUVERNEUR GENERAL

(Suite de la dernière page)

Qui gouverne? Ce n'est pas Ottawa, c'est Londres. Le projet de conscription n'est pas d'inspiration canadienne; il a été couvé à Downing Street et imposé à M. Borden par les jingoes dont il semble être l'humble et obéissant serviteur.

La preuve, nous la tenons.

Le 30 avril 1917, M. MacDonald pose au ministre la question suivante:

"Vu l'attitude prise par le gouvernement, l'an dernier, lorsque le premier ministre a déclaré qu'il n'était pas en faveur de la conscription et vu la déclaration faite récemment aux Etats-Unis par un haut fonctionnaire du département de l'Intérieur, que la conscription n'était ni opportune ni nécessaire au Canada, l'honneur à savoir du ministre de la Milice et le gouvernement a changé d'attitude sur cette question ou s'il se propose de mettre en vigueur les dispositions de la loi de la Milice concernant le service obligatoire."

(Hansard, Numéro 24, 30 avril, page 959).

A cette interpellation, le ministre de la Milice et de la défense, Sir E. Kemp, répond:

"Le gouvernement n'a pas mis à l'étude la question soulevée par l'honorable député."

Ainsi, le 30 avril 1917, la conscription n'avait pas encore été prise en considération par le ministre, de l'aveu même du ministre de la Milice.

Sir Robert Borden était alors en Angleterre; il n'est arrivé à Ottawa que mardi, le 15 mai, à deux heures et vingt-cinq minutes du matin, nous apprend l'événement qui aime à surveiller le sommeil de ses maîtres.

Donc, le 30 avril au 15 mai, le cabinet n'a vraisemblablement pas mis la question de l'enrôlement forcé à l'étude. Cette question est trop sérieuse, sous tous les rapports, pour la prendre en considération en l'absence du premier ministre, dont le retour, au surplus, ne devait pas tarder.

Du 15 mai, deux heures et vingt-cinq minutes du matin, au 18 mai, il est vraisemblable de croire que le ministre n'a pas eu le temps d'étudier tous les aspects du problème de la conscription, de s'enquérir des conséquences économiques et autres qu'il pourrait faire naître chez nous, et de décider définitivement l'établissement du service obligatoire.

Après une absence de près de trois mois, il est facile de comprendre la multiplicité des occupations que Sir Robert Borden dut avoir tant au conseil des ministres qu'à la Chambre et ailleurs. Bien des choses, qui ne peuvent pas se remettre indéfiniment, attendaient son retour: signatures à donner, visites à recevoir, dossiers à examiner, renseignements à demander, séances de la Chambre, etc., etc.

Encore une fois, du 15 au 18, les ministres n'ont pas eu le temps d'étudier et de décider une question aussi grave et aussi grosse des plus funestes conséquences. L'essentiel, fait, que nous serions justifiables de l'accuser d'avoir agi à la légère, comme des irresponsables. D'ailleurs, quand on songe qu'après cinq ans, ces messieurs n'ont pu encore en arriver à une entente sur une question aussi simple que celle de la jettée de Laprairie, on restera à bon droit étonné d'une décision aussi rapide dans une affaire de l'importance de celle de la conscription.

Et c'est le 18, que le premier ministre faisait devant la députation la déclaration que nos lecteurs n'ont pas oubliée et que nous reproduisons de nouveau ci-après:

"En conséquence, le devoir m'incombe d'annoncer au Parlement que le gouvernement déposera bientôt un projet de loi destiné à organiser le service obligatoire par classes pour lever les renforts jugés nécessaires afin de maintenir les effectifs de l'armée canadienne au front et lui conserver son rang de troupe de combat de premier ordre dans les forces militaires de l'Empire. Le nombre de nouvelles recrues nécessaires ne saurait être de moins de 50,000 et il s'élèvera peut-être à 100,000. Ce projet de loi est en partie élaboré, de sorte que le Parlement en sera saisi aussitôt que les circonstances le permettront."

Conclusion:—Nous vivons dans un pays où le gouvernement se maintient en office à la faveur d'un mandat impérial et où les ministres traversent un océan, large de 1,500 lieues, pour aller chercher leurs inspirations et leur direction politiques.

Conclusion:—Nous sommes retournés aux jours qui ont précédé la venue de lord Elgin au Canada: le peuple ne compte plus.

Downing Street est tout. Nous sommes l'équivalent de zéro. Nous sommes rétrogradés de 75 ans en arrière.

UN BEAU TRIBUT D'HOMMAGE DE MGR BRUCHESI AU T. R. P. HAGE

Sa Grandeur écrit au T. R. Père Langlais quelle part Elle prend au deuil des Dominicains.

La "Semaine Religieuse" de Montréal, parue samedi publie le texte de la lettre suivante de Mgr Bruchesi au provincial des Dominicains, le T. R. P. Langlais, à l'occasion de la mort de son prédécesseur le T. R. Père Hage: Archevêché de Montréal, 18 mai, 1917.

Mon révérend Père,

Vous savez quelle large part je prends au deuil qui vient de frapper votre famille religieuse. Le Père Hage a illustré au Canada l'Ordre de St-Dominique. Il meurt bien jeune, à cinquante-trois ans, lui, doué d'une constitution robuste qui semblait lui assurer une longue vie. Mais il s'est usé dans un noble et incessant labeur. A-t-il jamais su ce que c'était que d'appuyer ses forces ou de prendre un peu de repos?

Orateur brillant, éminent apôtre, toujours prêt à se dévouer et à rendre service, il a fait entendre sa voix harmonieuse et persuasive parole devant les auditoires les plus variés. Ministère Verbi instantes erimus! C'était la maxime des apôtres, c'était aussi la sienne.

Il a prêché de nombreux catéchismes, des retraites au clergé, aux communautés religieuses, aux fidèles de nos paroisses, et, chaque fois, avec le plus grand fruit. C'était un charme de l'entendre. Il avait une doctrine sûre, un raisonnement si solide, un langage si correct, une si pénétrante émotion! Mais en lui on sentait toujours le prêtre animé d'un seul but: éclairer les âmes, les toucher, les élever vers Dieu.

Je n'oublierai jamais la retraite intérieure qu'il nous prêcha, il y a quelques jours, dans notre petite chapelle de l'Archevêché. Il nous livrait alors tout son cœur, me semblait-il. Toutes ses instructions ne furent que le commentaire de discours de Notre-Seigneur à la Cène. Les évêques et les prêtres qui l'écoulaient croyaient vivre les délicieux moments du cénacle!

Quelle admirable allocution il prononça, pendant notre congrès eucharistique de 1910, lors de l'inoubliable messe célébrée au pied du Mont-Royal, en présence de plus de cent

mille personnes! Jamais peut-être il ne fut plus éloquent. La scène était grandiose, incomparable. Il en fut visiblement inspiré. Comme il se trouvait heureux et honoré d'avoir été appelé, en cette circonstance solennelle, à rendre hommage, au nom de tout un peuple, au Dieu de l'Eucharistie!

J'ai eu avec ce bon Père des relations intimes. J'ai pu le connaître et apprécier ses belles qualités. Je perds en lui un ami sincère. Je l'ai vu souvent, au cours de sa longue et douloureuse maladie, dans cet hôpital des incurables, où il se disait heureux de finir ses jours, et où il trouvait les soins les plus délicats et les plus dévoués. J'ai admiré sa grande foi, sa paix inaltérable, sa piété tendre, et surtout son parfait abandon à la bonté divine. Bien des fois il a répété avec moi, et de tout son cœur, la parole du Sauveur mourant sur la croix: Seigneur, je remets mon âme entre vos mains! Je ne lui ai jamais entendu exprimer le moindre regret de partir si jeune, de quitter tant d'être qui l'aimaient, alors qu'il eût pu, semblait-il, faire encore tant de bien et servir si généreusement la sainte Eglise.

Dieu avait parlé, cela lui suffisait! Appelé par le maître, il répondit: "Me voici!" Il oblia toutes les choses de la terre pour se tourner vers lui, il ne pensa plus qu'à lui. Il n'aspira plus qu'à retourner à lui. Et le moment suprême venu, il s'en alla en effet vers lui, sans crainte, joyeux, plein de confiance, comme l'enfant qui va se jeter dans les bras de son père pour y trouver la meilleure tendresse et le plus doux repos.

Il a édifié ses frères en religion pendant sa vie, il les a aussi édifiés à la mort. Comme eux et avec eux, mon révérend Père, je garde en mon âme le souvenir ému de ses vertus et de ses bontés.

Empêché, à mon grand regret, d'assister à ses funérailles, je m'y ferai représenter, à Notre-Dame de Grâce et à St-Hyacinthe, par un prêtre de ma maison.

Aggravé, mon révérend Père, avec mes plus vives sympathies, l'assurance de mes bien dévoués sentiments pour vous et votre communauté.

† PAUL, Arch. de Montréal.

RAPPORT DU GRAND JURY A LA COUR D'ASSISES

Les grands jurés rendent compte de leur travail au président du tribunal samedi. — Plusieurs accusations fondées.

Samedi le Grand Jury de la Cour du Banc du Roi ont rendu six sujets d'accusations dans trente-six cas, qui lui a été soumis depuis vendredi, en Cour du Banc du Roi, qui fut présidé par Sir Horace Archambault. L'affaire la plus importante de toutes est certainement le cas de Gordien Ménard, Sr., de l'échevin Majorien Ménard, Jr., et d'Armand Majorien Ménard, tous les trois accusés d'avoir conspiré dans le but de frauder la ville. Les accusés ont été décidés à changer leur option, et ils ont demandé à voir leurs clients venir devant le juge de la Cour des Sessions.

Voici la liste des causes examinées par le grand jury, et où celui-ci a trouvé que les accusations étaient fondées:

David Bartlett, accusé d'avoir reçu de l'argent dans le but de commettre un crime; Nathan Kosky et Noé Takfman, accusés d'avoir offert de l'argent à un agent pour lui faire commettre un crime; Roméo Beauchamp et Théodore Auclair, vol; Arthur Dubreuil et Hervé Paret, actes indécents; Joseph Zaza alias Campbell, rapt; Louis Wiseman, intimidation; Joseph Viau, vol; Albert

Immins, vol; Polly Sklhor, intimidation; Bonnie Shafer, assaut grave; Michael Shafer, intimidation; Mamie Sakeransky, intimidation; Horace Raymond, maison de jeu; Elias Moscovitch, intimidation; Thomas Moynas, maison de jeu; Harry Mills, qui a disposé de sa propriété dans le dessein de frauder ses créanciers et qui n'a pas tenu de livres; John Lyhanalis, maison de jeu; Maes Leaudois, maison de jeu; Goldine Lapius, intimidation; François-Xavier Lachance, pour avoir reçu des marchandises volées; Myre Levine et Harry Jenkins, intimidation; Sadie Hindes, intimidation; Horace Guertin, faux prétextes; Harry Goldstein, intimidation; Arthur Gendron, maison de jeu; Sophie Friedlander, intimidation; Desjardins, vol comme domestique; Lucien Belourray, rapt; Arthur Als, vol comme agent; Emile Charland, vol comme domestique; Max Seifer, qui a causé des blessures avec l'intention de blesser gravement; Lorenzo Beaudoin, vol; Joseph Hameau, vol; Léon Boucher, assaut avec l'intention de causer des blessures corporelles graves.

Aujourd'hui étant fête légale la Cour ne siégera pas.



UNE BELLE LETTRE DU R. P. DOYON A MONSIEUR LEON DESCHENES

En quels termes l'aumônier du 22e Régiment Canadien-Français parle de la bravoure des officiers et notamment du capitaine Deschènes.

On nous communique cette émouvante lettre, adressée au père du capitaine Deschènes, M. Leon Deschènes, 241, rue des Fossés, Québec, par le R. P. Doyon, aumônier du 22e bataillon canadien-français:

4 janvier 1917.

Monsieur,

J'ai déjà écrit à M. votre fils, à Edmonton, au sujet du cher capitaine Deschènes, disparu et très probablement tué dans la deuxième affaire de la Somme du 22e Bat. C.F. Pour

suivant mon enquête, j'ai rencontré, il y a deux jours, un caporal qui m'a donné quelques indications de peu de précision sur la disparition. C'est vrai, mais fort précieuses tout de même. C'est le caporal D. Pepin, No 61163, brancardier du 22e. A 2 h. 45 p. m., l'attaque s'effectuait. D'après lui, il y avait de 700 à 800

hommes à parcourir pour atteindre l'objectif. Il affirme que le capitaine Sylvestre, après avoir enlevé superbement ses soldats et les avoir dirigés jusqu'à mi-chemin au milieu d'un effroyable feu de barrage allemand, tomba blessé. Lavolette et Légaré furent blessés plus loin. Le lieutenant Doyon et le capitaine Deschènes dirigèrent alors. Deschènes, au pas de course, se servant de son sifflet pour les ordres et indiquant du bras la direction, s'avancait sans ralentir. Il touchait la tranchée allemande. Pépin l'entendit siffler trois fois, il le vit indiquer de la main la direction à gauche... L'éclatement des obus et tout le tremblement et il ne le revit plus.

Le lieutenant Moynas était tombé dans le fil barbelé, blessé. Le sergent-major Dagenais sut le dégager et se tira de la patte des poches qui se battaient bien, étant en nombre et bien appuyés par les mitrailleuses et les obusiers, etc. Il fallut, ce semble, retirer, l'élan avait été tel et les premières tranchées allemandes avaient été tellement bouleversées et remplies par le tir de nos batteries que l'assaut avait été poussé beaucoup plus loin que l'objectif établi et voulu par les ordres supérieurs. La nuit venue, les Allemands ramassèrent les blessés

devant leur tranchée, comme les nôtres le firent devant les nôtres. Si le capitaine n'est pas mort, il est prisonnier blessé. Ce que tous ici savent, c'est sa bravoure et sa force d'âme jusqu'au bout: "Il était si doux, si bon, en société, me disait un sous-officier, que je ne l'aurais pas cru si "fort" devant les marmottes." Je le savais prisonnier, j'étais de service, et je le savais qu'il n'en sortira pas vivant parce qu'il y avait encore des mitrailleuses et des boches avec des grenades...

Les soldats nous font tant de récita divers qu'il faut tout prendre avec précaution. Mais ils ne se trompent jamais sur la bravoure des officiers qui les guident. Deschènes comme Lavolette, comme Gauthier, Fontaine, Dupuis, Archambault, Gregoire, etc., a mérité la croix de guerre. Dieu, s'il est mort, lui aura donné l'éternel repos. Qu'il vous donne ainsi qu'à sa mère, à ses frères et sœurs, la consolation. Votre peine est mière et l'incertitude m'est bien douloureuse. J'espère, je ne sais pourquoi, quasi contre toute espérance, revoir Deschènes et Sylvestre.

Aggravé l'assurance de mon dévouement, en N-S.

J. Constant DOYON, O. P.

MOUVEMENT VERS LA PAIX

Mgr Baudrillart révèle que les catholiques allemands ont tenté des démarches auprès des catholiques français. — Le motif.

Paris, 12. — Monseigneur Baudrillart, directeur de l'Institut catholique de Paris, expose dans la "Croix" de Paris une tentative de rapprochement entre catholiques allemands et français, faite par les premiers au sujet de la paix: "Le 18 mai dernier, écrit Mgr Baudrillart, on tenait à Otten une réunion des catholiques suisses convoquée par le chef des centralistes allemands, le député Erbenberg. Ce dernier obtint le concours des catholiques suisses qui devaient s'approcher des évêques allemands dans le but d'amener la conclusion de la paix avec l'Allemagne. Un professeur de l'Université de Lausanne, dont j. pourrais donner le nom, fut chargé de sonder les catholiques français, et même certains de nos évêques. D'autres se déclarèrent prêts d'obtenir l'appui de cer-

tains évêques italiens. "Il n'appartient pas aux catholiques de quelque nation que ce soit, pas plus qu'aux socialistes et aux membres de tout autre parti, d'entrer en relations directes ou indirectes avec l'ennemi et encore moins de se substituer au gouvernement légitime et aux représentants autorisés de leur pays dans le but de discuter dans des réunions internationales la cessation des hostilités, ni les conditions des hostilités."

L'OFFENSIVE EST ARRETEE?

Le général Hindenburg annonce au kaiser que l'avance franco-anglaise a définitivement pris fin. — Félicitations à l'empereur Charles. — Dieu restera avec nous.

Berlin, 2, via Londres. — L'offensive anglaise et française sur le front occidental en est arrivée à un arrêt définitif, d'après un rapport du feld-maréchal de Hindenburg à l'empereur Guillaume. On annonce officiellement que l'empereur a envoyé la dépêche suivante à l'impératrice au château de Hambourg: "D'après un rapport du maréchal de Hindenburg, la grande offensive franco-anglaise du printemps en est arrivée à un arrêt certain. Préparez l'automne et annoncez depuis l'hiver, l'attaque des armées anglaises et françaises, appuyée par des masses puissantes d'artillerie et des ressources techniques de toute sorte, a failli après plusieurs semaines de dures tentatives. Le secours de Dieu a donné à nos troupes incomparables une force surhumaine pour accomplir ces actes

excellents et pour subir avec succès les plus rudes batailles qu'on ait vues dans l'histoire de la guerre. Tous nos héros commandant par leurs exploits le respect et la gratitude que tous les Allemands ressentent. Que le Seigneur soit loué! Gloire à l'aide qu'il nous a donnée et grâces soient rendues à notre admirable peuple qui est sous les armes."

Le kaiser a envoyé, en outre, une dépêche de félicitations à l'empereur Charles pour le féliciter de la résistance autrichienne aux attaques italiennes sur le front de l'Isone, disant: "Dans une lutte tenace, l'armée de l'Isone a défié l'ennemi puissant et obstiné et lui a infligé un échec. Je vous félicite de même que nos braves troupes de ce grand succès. Dieu restera encore avec nous."

L'UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER ET LA CONSCRIPTION

A sa réunion de samedi, l'Union Typographique Jacques-Cartier a voté la résolution suivante:

"Se basant sur les déclarations antérieures des Très Honorables Sir Robert Laird Borden et Sir Wilfrid Laurier, cette Union proteste énergiquement contre la mesure de conscription telle que proposée par le premier ministre."

"De plus cette Union recommande au gouvernement de prendre des mesures efficaces pour réduire le coût de la vie, et que copies de ces résolutions soient envoyées aux Très Honorables Sir Robert Laird Borden et Sir Wilfrid Laurier."

ASSEMBLÉES DANS LE QUARTIER MERCIER

L'échevin Larivière, leader du conseil, a adressé la parole à trois assemblées anti-conscriptionnistes hier, dans le quartier Mercier. M. Larivière avait convoqué lui-même ces réunions et des milliers de citoyens étaient présents et ils ont protesté en bloc contre le projet de conscription du premier ministre, sir Robert Borden. Les citoyens ont aussi signé des requêtes de protestation. En un mot, toute la population est unanime à ne pas vouloir de cela.

Les assemblées ont été tenues dans l'avant-midi au Parc Terminal; dans l'après-midi, à Tétrèveville et à Beau- rivaige durant la soirée.

Dans ces différentes assemblées, M. Ironeau Vautrin, architecte, Emile Massicotte, notaire, ont dénoncé éloquemment la conscription. Ils ont été longuement applaudis, de même que M. Colesme et l'échevin Larivière.

Tous les orateurs ont démontré à l'évidence le tort incalculable que ferait au pays l'adoption de la conscription.

A Beau- rivaige, M. Zoticque Lesperance, qui a assisté au congrès du comité exécutif des Métiers et du Travail à Ottawa, a annoncé que les membres avaient adopté unanimement une résolution protestant contre tout projet de conscription au Canada. Cette résolution sera présentée mardi au premier ministre par les officiers du congrès, MM. Waters et Draper, ainsi que des milliers de requêtes.

LE CONSEIL DE VILLE ET LA CONSCRIPTION

Il est probable que le conseil municipal de Montréal protestera mardi contre la conscription. C'est la déclaration que nous a faite, hier, l'échevin Larivière, leader du conseil. "Je crois, nous a dit M. Larivière que la majorité du conseil adoptera la résolution de l'échevin Mayrand ou une autre équivalente."

ARRESTATION D'UN ORATEUR ANTI-CONSCRIPTIONNISTE

Un Israélite du nom d'Isidor Boltack a été arrêté samedi, au square Phillips, au moment où il venait de commencer un discours, en anglais, contre la conscription.

Il raconte qu'un agent qui l'a appréhendé lui a demandé s'il avait permis pour parler sur une place publique.

—Je suis un citoyen britannique et j'ai le droit de parole, répondit Boltack.

Sans en entendre davantage, l'agent mit Boltack en état d'arrestation. Au poste, celui-ci versa \$20 de cautionnement et fut libéré provisoirement, d'ici à mardi, jour fixé pour son procès.

MANIFESTATION CONTRE LA CONSCRIPTION, SAMEDI, A ST-JEROME

Le club des ouvriers de Saint-Jérôme a tenu une assemblée samedi, le 2 juin pour protester contre le projet de la conscription.

Cette assemblée fut présidée par M. Henri Fournier. Auparavant il eut grande parade à travers les rues de la ville. En tête, les drapeaux des Alliés. Ensuite, une banderole sur laquelle se lisaient en grosses lettres: A bas la conscription. Puis une cavalcade d'environ 20 chevaux des carrosses, des autos et de nombreux suite de voitures, 5,000 personnes assistèrent à cette démonstration.

Vers 8 h. et demi la foule s'est rassemblée dans la vaste salle du marché pour entendre les orateurs: MM. Athanasie David, député de Terrebonne; Dr Emmanuel Fournier, maire de Saint-Jérôme; Henri Fournier, président de la grande démonstration anti-conscriptionniste; J. E. Pré-

CE REFERENDUM POUR CHANGER NOTRE MODE D'ADMINISTRATION

Il rencontre des partisans et des adversaires. — Arguments de ceux-ci. — La loi sur un tel referendum.

On a annoncé dans la presse, que le comité de législation du conseil soumettra sous peu au conseil de ville un projet de referendum, qui aura lieu à la fin du présent mois, sur la question du changement du régime actuel pour revenir à l'ancien mode de législation.

Un regard ici et là fera voir que cette question est favorisée par plusieurs citoyens, mais par contre, beaucoup y sont complètement opposés. Ceux-ci attribuent la chose aux réactionnaires qui veulent profiter, disent-ils, de l'apathie des citoyens pour enregistrer un vote favorable au retour à l'ancien régime de comités.

Au premier rang de leurs arguments, les oppositionnistes contre le referendum citent la loi, passée à la dernière session provinciale, concernant la question. L'article 13 de cette loi — l'acte amendement la charte de la cité — déclare qu'un referendum de ce genre devra être soumis, le premier jour juridique du mois de septembre 1917, aux électeurs ayant droit de vote pour la mairie. Donc si le referendum était soumis en juin, la chose serait illégale.

On verra par l'étude de cet article auquel il est fait mention, que la majorité absolue de tout le conseil de ville doit prier le greffier de la cité d'organiser un referendum; qu'un tel referendum doit être tenu à un jour spécifique du mois de septembre prochain; que toutes les questions touchant l'administration doivent être soumises, et que le referendum doit être soumis de la même manière qu'une loi est soumise aux propriétaires d'immeubles, ce qui veut dire que les bureaux de vote doivent être ouverts dans les subdivisions de vote et que l'on devra observer la procédure ordinaire pour ces votations.

En second lieu, les opposition-

nistes déclarent que la question proposée, qui doit être soumise bientôt, n'est pas satisfaisante et qu'elle dénote l'intention des réactionnaires de revenir à l'ancien et mauvais système échevinal, disent-ils. La question du maintien du bureau de contrôle est traitée négativement; le rétablissement du système échevinal complet, contrôle non divisé, est déclaré positivement, suggérant par là que ce dernier est le meilleur système pour lequel on devrait voter.

Enfin, ces messieurs déclarent que si toutes les questions concernant le système d'administration de la cité doivent être soumises aux électeurs, comme le veut la loi, les deux questions élaborées par le comité de législation ne satisfaisent pas les électeurs. Si notre système d'administration doit être changé, on devrait permettre aux électeurs de spécifier de quelle manière il doit l'être. Ne leur donner que le choix entre le système actuel et l'ancien, n'est pas suffisant. Les oppositionnistes au projet demandent que les électeurs aient l'occasion de choisir un meilleur système.

On donne un exemple: un groupe de citoyens influents a passé plusieurs mois à édifier une charte modèle, pourvoyant à un système d'administration moderne sous tous rapports. On devrait sûrement soumettre ce projet aux électeurs ou il se passerait une autre décade avant que l'occasion se présente de nouveau au cas où on soumettrait le projet comme on le propose.

L'un des adversaires du projet déclare que s'il peut empêcher par quelque action légale le referendum d'avoir lieu en juin sur les lignes recommandées par le comité de législation, il n'hésitera pas à faire appel à la loi.

Mais, dit-il, les citoyens se doivent de protester sans délai.

LE DOYEN DES CAMELOTS EST MORT SAMEDI

"Pete" Murphy succombe à une maladie de quelques jours à l'âge de 76 ans.

"Pete Murphy", le plus vieux camelot du Canada, vient de mourir à Ste-Agathe. Il était âgé de 76 ans. Né à Québec de parents irlandais, il vint tout jeune homme encore à Montréal, où des l'âge de huit ans, il vendit des journaux dans les rues. Sans un sou, sans influence il fit son chemin dans cette carrière. Pendant cinquante ans il eut un dépôt de journaux au coin des rues St-François-Xavier et St-Jacques. La ville, plus tard, lui permit de se bâtir un dépôt de journaux sur la propriété du gouvernement à l'ombre du bureau

des postes, rue St-Jacques. L'épouse en cette ville Mlle Vallée Gadois et il eut d'elle deux garçons et deux filles. Son fils, Frank, est au front dans le corps d'ambulanciers No 4. "Pete", le plus jeune, compta et Louisa demeurait à Ste-Agathe à la maison paternelle.

M. Murphy était très connu au Canada. Parmi ses souvenirs les plus chers il gardait précieusement une badine, don de sir Wilfrid Laurier, que celui-ci lui avait rapportée de son voyage en Irlande.

ENCORE TROIS VICTIMES DE L'HUILE DE PETROLE

Un mari, sa femme et leur bébé horriblement brûlés, sont transportés à l'hôpital.

Trois nouvelles victimes du pétrole ont dû être transportées aux hôpitaux samedi matin: à l'hôpital Notre-Dame ont été conduits M. et Mme Alphonse St-Jean, à l'hôpital Ste-Justine, le bébé St-Jean. Voici les faits de ce drame. Vers 9 heures, samedi matin, Mme St-Jean versa du pétrole sur le feu de son poêle; il s'en suivit une explosion et le liquide enflammé mit le feu aux vêtements de la malheureuse femme et à ceux de son bébé qui se trouvait proche d'elle.

Entendant le bruit de l'explosion et les appels déchirants de sa femme, joints aux cris de son enfant, St-Jean accourut d'une pièce voisine et fut frappé de terreur en aper-

cevant sa femme entourée de flammes; mais le danger, courageusement, M. St-Jean essaya d'éteindre les flammes et se brula cruellement aux mains et au visage; enfin du secours vint du dehors et les victimes furent retirées de leur terrible position. Le père et la mère furent dirigés vers l'hôpital Notre-Dame, le bébé à l'hôpital Ste-Justine, où il est mort hier matin à 11 heures. A l'hôpital Notre-Dame, on nous dit que l'état de Mme St-Jean est précaire; elle est âgée de 17 ans. M. St-Jean est un peu mieux; il est âgé de 24 ans; c'est le frère du lieutenant de police St-Jean du poste No 2. Les époux St-Jean demeurent au No 61 rue Marquette.

Evening Post se livre, à propos de la guerre sous-marine, à de forts intéressants calculs. Que doit accomplir le sous-marin allemand pour réduire l'Angleterre.

Allenby, qui, avec 20 p.c. de la production de nourriture et cette réduction n'a pas fait se soumettre. Pour réduire dans les mêmes proportions l'avitaillement de l'Angleterre, il faut supprimer 1-3 de ses importations, c'est-à-dire 1-3 de son approvisionnement en tonnes (le tonnage de la flotte marchande s'élève à 15 millions de tonnes et 5 millions de tonnes ayant été réquisitionnés par l'Amirauté).

Berlin déclare avoir coulé déjà jusqu'à 754.000 tonnes anglaises. Il faut arriver à réduire l'Angleterre, en fait donc couler le double en six mois, c'est-à-dire quadrupler

SIR WILFRID LAURIER APPELE DEUX FOIS PAR LE GOUVERNEUR GENERAL

DEMISSION DE M. J. N. PERRAULT DIRECTEUR GENERAL DES ECOLES

Il deviendrait commissaire d'écoles au bureau central. — Une nomination très populaire.

Nous apprenons de bonne source que M. J. N. Perrault, directeur général des écoles catholiques depuis 1904, va être prié de donner sa démission et de se porter candidat comme représentant du corps enseignant dans le bureau central de la nouvelle commission scolaire.

Cette proposition rencontre partout le meilleur accueil, parce qu'aucun homme ne peut être plus qualifié que M. Perrault à faire partie de ce bureau. Ce qu'on demande aux représentants des commissions de districts au bureau central, c'est la science pédagogique et administrative. Or M. Perrault est l'homme tout trouvé. Au service des écoles depuis 1886, comme professeur d'abord, puis comme directeur, il en connaît tous les besoins et tout le rouage. Il connaît tout le personnel enseignant, et lui témoigne tant d'estime qu'il serait honore d'être représenté au bureau central par un homme tel que le directeur général.

Devenant commissaire, M. Perrault ne serait plus exposé d'attirer la critique de ses actes comme employé, comme dans le passé. Et ses grandes connaissances guideraient considérablement les membres du bureau central. C'est pour ces raisons que le corps enseignant veut prier M. Perrault à se porter candidat.

M. J. N. Perrault est au service de la commission depuis 1886, alors qu'il devenait professeur à l'Académie commerciale après avoir enseigné à la Rivière Beaudette, comté de Soulanges, et deux années à la Maîtrise Saint-Pierre, à Montréal. Il succéda à M. A. D. Lacroix, une première fois, le 28 juin 1904, comme principal à l'école Montcalm, et une seconde fois, le 10 mars 1908, comme directeur général des écoles catholiques de Montréal.

Les professeurs verraient aussi d'un bon oeil qu'on choisirait parmi eux les secrétaires et les directeurs au sein des nouvelles commissions, puisque qu'il faut faire.

LA CONSCRIPTION ET LES COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE

Quelques compagnies annoncent l'attitude qu'elles entendent prendre au cas de conscription.

Si jamais la conscription est en vigueur, ceux qui se sont assurés dans des assurances-vie, avant la déclaration de la guerre, n'auront pas de prime supplémentaire à payer; mais ceux qui se sont assurés depuis la guerre et s'enrôlent volontairement ou par force, devront payer une prime avant de laisser le pays.

C'est l'attitude que se proposent de prendre deux grandes compagnies d'assurance canadiennes, et qu'adopteront toutes les autres compagnies. Cette prime affectée aux cas qui se sont déjà enrôlés, et elle ne sera pas abolue au cas où la conscription passerait.

"Quant à la 'Sun Life Insurance', nous déclare M. A. B. Wood, la conscription ne changera rien aux règles établies depuis la guerre. Avant la guerre nous émettions des polices à des gens, avec permis de voyager en quelque pays que ce soit et d'embarquer n'importe quelle position. A la déclaration de la guerre, notre prime n'a pas changé même pour ceux qui s'engageaient dans le service volontaire actif, et les autres compagnies canadiennes ont agi de même, alors que leurs règlements leur auraient permis d'augmenter la prime.

"Mais depuis le commencement de la guerre, nous avons ajouté une nouvelle clause à notre police. Notre prime supplémentaire de \$50, au début s'élevait à \$100. Si l'assuré n'avait pas payé sa prime supplémentaire, à sa mort, sa police n'était pas annulée, mais nous accordions aux héritiers bénéficiaires de cette police vingt-cinq pour cent de la somme assurée.

"Aucune prime supplémentaire n'est exigée pour ceux qui font partie de la milice au Canada, ou qui sont attachés à la défense nationale au Canada. Au cas où le Canada se verrait attaqué, le soldat attaché à la défense du pays, comme le civil, serait assuré au même tarif. Dès qu'un militaire revient du front et est réformé, sa police d'assurance tombe et revient au même tarif qu'auparavant, et la clause faite à cause de la guerre ne l'affecte plus.

"Qu'un homme soit enrôlé par volontariat ou par conscription, il est sujet aux mêmes clauses, dans notre compagnie.

"Aucune compagnie d'assurance n'assurera dorénavant le militaire, excepté, peut-être, dans le cas où il ferait partie d'un corps médical, dentaire ou ambulancier, de sorte que tout homme apte au service par conscription ferait mieux de s'assurer des maintenant, alors qu'il est encore en civil. Dès qu'il est en uniforme", déclare M. William Wallace, inspecteur des agences de l'Association "Confédération Life", pour l'est du Canada, "tout Canadien, dit-il, est pratiquement incapable de s'assurer, dans quelque compagnie que ce soit."

"Peu après la déclaration de la guerre, les diverses compagnies canadiennes, bien que leurs polices comportaient des clauses exigeant une prime supplémentaire au cas où l'assuré s'enrôlerait, ont pris sur elles la responsabilité d'encourir tous risques sans paiement de prime supplémentaire pour les assurances prises avant la guerre. Il était convenu, cependant, que dans le cas d'événements et de changements extraordinaires et fortuits, une prime supplé-

mentaire pourrait être demandée. Cette prime était de \$50 par année, elle s'élevait à \$150 quelque temps après.

"Par cette mesure, les pertes encourues par les compagnies canadiennes n'ont pas été énormes. Les statistiques qui suivent en donnent un aperçu pour les années 1914, 1915 et 1916.

Les lettres A, B, C, concernent :
A.—les soldats morts sur les champs de bataille ou par suite de blessures.
B.—les soldats morts d'autres maladies.
C.—les personnes (militaires ou civils) mortes par suite de la guerre.

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				
A.....	\$1,007,343	\$ 70,125		
B.....	190,684	10,500		
C.....	141,709	4,125		
Année 1916—				
A.....	\$1,929,736	\$ 88,852		
B.....	\$4,318,829	\$242,555		
C.....	228,987	22,916		
	15,112			
Total.....	\$4,560,938	\$265,516		
	\$6,518,768	\$352,369		

En plus des polices appartenant à des Canadiens, voici les totaux des licences accordées à des Anglais et étrangers, possesseurs de polices d'assurance canadiennes :

	Domination.	Licences.	Québec.	Licences.
Année 1914—				
A.....	\$ 15,978	\$ 1,000		
B.....	1,622	1,000		
C.....				
Année 1915—				